

Cinérama



ANALYSE 3
Huit films à voir au Festival des 3 Amériques

DVD ET VHS 2
La Chambre forte : le point faible

NOS CRITIQUES

- ★★★★ Arbres
- ★★★★1/2 L'Aube des morts
- ★★★★ Les Côtelettes
- ★★★★ Tais-toi !
- ★★★1/2 La Fille du New Jersey



DOGVILLE

Le nouveau monde de Lars von Trier

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Le cinéma est pour Lars von Trier un sport extrême, où la mise en danger est partie inhérente du plaisir. « Je suis comme un alpiniste », dit le cinéaste. À chaque sommet conquis, le Danois en convoite rapidement un autre. Évidemment plus haut, plus exigeant, tel ce *Dogville* — en salles vendredi —, le sommet le plus risqué qu'il s'est aventuré à gravir à ce jour.



Le cinéaste Lars von Trier

« Mon problème, c'est que j'ai beaucoup d'adrénaline, observe von Trier en entrevue, au dernier Festival de Cannes. Alors ou bien je l'utilise pour gravir une montagne, ou bien je l'emploie pour quelque chose de complètement destructeur. » Il préfère, de toute évidence, la première option. Le cinéma est sa drogue dure. Et l'accoutumance est féroce: il écrit et tourne sans arrêt, jamais à court d'idées nouvelles pour repousser un peu plus les limites du risque. « Appelez ça comme vous voulez, la peur du vide, ou quoi que ce soit, mais j'ai besoin de travailler, de créer, dit-il en souriant. J'essaie d'apprendre à arrêter. Mais je ne peux m'empêcher. Je vais à la pêche à la mouche, mais je suis très mauvais. Je vais chasser, mais je suis très mauvais. Même les animaux rient de moi ! »

Lars von Trier est bon à filmer. Pour les uns, l'auteur de *Dancer in the Dark* est le plus génial cinéaste de sa génération. Certes, le plus stimulant dans sa recherche constante de nouveaux terrains de jeux, un peu comme son idole David Bowie en musique (il lui a d'ailleurs emprunté une chanson pour clore *Dogville*). Pour d'autres, en revanche, il est un mégalomane imbu de lui-même, qui trouve son plaisir dans la provocation.

Voir DOGVILLE en G 8 >

À LIRE AUSSI :
■ L'Amérique vue par von Trier Page G 8
■ Le cinéaste en 10 dates Page G 8

Grace (Nicole Kidman), en fuite de son père, un gangster dont elle réproouve les actes, se réfugie dans un petit village du Colorado où la route s'arrête.

GRANDE VENTE

OBTENEZ JUSQU'À 100\$ CHEZ EAST SIDE MARIO'S DE ST-FOY À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE CINÉMA MAISON OU D'UN ÉCRAN GÉANT

VEGA SONY
TÉLÉVISEUR 27 PO

- Filtre peigne numérique 3 lignes
- Sonorité TruSurround
- Entrée vidéo composantes
- Haut-parleur d'extrêmes graves intégrés
- Design amélioré
- Télécommande

RABAIS 100\$
699\$
Reg.: 799\$

JVC
COMBINE LECTEUR DVD/VIDÉO

249\$

- Balayage progressif
- Entrée A/V à l'avant et à l'arrière
- Sortie audio numérique optique et coaxiale

AVANT INVENTAIRE

JVC
CAMÉSCOPE MINI DV

- Écran ACL 2,5 po • CCD 680 K
- Résolution 520 lignes
- Stabilisateur • Interface USB
- Zoom 770 X • Night Alive

RABAIS 100\$
699\$
Reg.: 799\$

HDTV HITACHI
ÉCRAN À PROJECTION 46 PO

- Filtre peigne numérique 3 lignes
- Sonorité TruSurround
- Entrée vidéo composantes
- Haut-parleur d'extrêmes graves intégrés
- Design amélioré
- Télécommande

BASE GRATUITE
2299\$

840, RUE BOUVIER, QUÉBEC 627-0840 **La clef de sol** DONNACONA 285-4535

*Conditionné à l'approbation du service du crédit. Photos à titre indicatif. Quantités limitées.



Avez-vous pensé à inclure un don à un organisme de bienfaisance dans votre testament?

DVD ET VHS



RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

« Ripley s'amuse »

Highsmith se défoule

Quatrième adaptation d'une aventure de Ripley, le héros postmoderne de Patricia Highsmith, *Ripley s'amuse* est une réussite parce qu'il traduit bien la morbidity lancinante de la plus européenne des romancières américaines. Après le jeune Ripley, incarné par Matt Damon dans *The Talented Mr Ripley*, d'Anthony Minghella, le film de Lilliana Cavani nous présente le personnage vieilli et désabusé sous les traits de John Malkovich, dont le talent fait merveille dans le rôle de cet homme devenu cynique et destructeur sous son apparente affabilité. Comme toujours chez Highsmith, l'intrigue tourne autour d'un homme (Ripley) qui tente, pour le plaisir, d'en corrompre un autre. Cette fois, il s'agit d'un jeune encadreur, Jonathan Trevanney (Dougray Scott), qui a eu le malheur de le ridiculiser. La vengeance de Ripley sera longue et cruelle, puisqu'il forcera cet homme honnête à devenir un assassin professionnel. L'ensemble distille une déliquescence au goût très highsmithien. ★★★ (30 mars)

« La Chambre forte »

Le point faible

Réalisé par David Fincher (*Fight Club*) et écrit par David Koepp (*Fenêtre secrète*), *La Chambre forte* (*Panic Room*) mise sur le ressort dramatique le plus éprouvé: le piège mortel. Dans le cas de cette mère (Jodie Foster) et de sa jeune fille (Kristen Stewart), c'est à leur propre piège qu'elles sont prises. Et cette trappe, c'est la chambre forte construite dans leur nouvel appartement new-yorkais, doté de tous les accessoires pour résister à des agresseurs. Et c'est précisément ce qui arrive lorsque trois voleurs s'introduisent dans l'appartement. Les deux victimes s'enferment dans leur boîte à stress, mais comme elles viennent d'emménager, tout ne fonctionne pas comme il se devrait... Cette édition spéciale de trois disques contient des commentaires de Fincher et de Jodie Foster, un docu sur la conception, le tournage et les effets spéciaux du film. ★★★ (30 mars)

« Massacre à la tronçonneuse »

La génération T, comme dans tronçonneuse

En 1974, avec *The Texas Chainsaw Massacre*, le jeune réalisateur désargenté Tobe Hooper (il réalisera plus tard *Pollergeist*) frappait un coup qui allait traumatiser toute une génération de jeunes voyeurs, et même de plusieurs autres générations, si l'on tient compte des imitateurs, de Jason à Hannibal. Trente ans plus tard, un autre jeune loup, Marcus Nispel, tente à nouveau le coup en s'assurant les services du directeur photo du premier film, Daniel Pearl. Il est permis de croire que ce Pearl avait une touche vraiment spéciale, puisque ce *remake* fonctionne presque aussi bien que le premier, si l'on tient compte que TOUS les effets sont aujourd'hui éculés. Ce nouveau *Massacre à la tronçonneuse* est la quintessence de tout ce que les films d'horreur exploitent *ad nauseam* depuis 30 ans. Faut-il vraiment s'en réjouir? Offert en versions un disque pour les accros légers et en deux disques pour les cannibales affamés (scène supprimées, fin différente, les auditions, le tournage, la véritable histoire derrière le film). ★★ (30 mars)

« Gothika »

Halle Berry en chute libre

Voici un navet farci, pour finir cette semaine éprouvante. Dans *Gothika*, Halle Berry devient le D^r Miranda Grey, qui œuvre dans une prison. Elle se réveille un beau jour enfermée dans l'aile psychiatrique où elle travaille. On l'accuse d'avoir tué son mari et patron (Charles S. Dutton) et de l'avoir découpé en morceaux. Mais Miranda n'en garde aucun souvenir. Par ailleurs, elle est hantée par l'image d'une morte, une fille qui se serait suicidée il y a quatre ans. Pareil sujet, même s'il est assez inusité, aurait pu donner quelque chose de valable. Mais entre les mains de Mathieu Kassovitz, cette histoire devient une comédie d'horreur où le principal intérêt est de voir la pauvre Halle Berry courir, hurler et pleurer à satiété. Comment une fille qui a gagné l'Oscar de la meilleure actrice, il y a deux ans (*Le Bal du monstre*), a-t-elle pu tomber aussi bas en si peu de temps? ★ (23 mars)

PRIX AUX OSCARS MEILLEUR FILM
11 NOMINATIONS AUX PRIX GÉNIE MEILLEUR FILM
GAGNANT DE 7 JUTRA
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN - CLÉMENTINE DESROCHERS
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN - PIERRE COLLIN
(PRIX DU PUBLIC • SUNDANCE FILM FESTIVAL)
(PRIX DU PUBLIC • FESTIVAL COMÉDIA-JUSTE POUR RIRE)
(PRIX DU PUBLIC • FESTIVAL DE VICTORIA)
(PRIX DU PUBLIC • FESTIVAL DE HALIFAX)
(MEILLEUR FILM • BAYAR D'OR • FESTIVAL DE NAMUR)

21 GRAMMES
UN FILM DE ANTOINETTE FORTIN
UN FILM DE ANTOINETTE FORTIN
UN FILM DE ANTOINETTE FORTIN

PRIX AUX OSCARS MEILLEURE ACTRICE - BÔLE DE SOUTIEN - RENÉE ZELLWEGER
RETOUR À COLD MOUNTAIN
UN FILM DE JOHN DAHL
UN FILM DE JOHN DAHL
UN FILM DE JOHN DAHL

DANSE LASCAVE 2: Les nuits de La Fayette
UN FILM DE DANIEL GAGNON
UN FILM DE DANIEL GAGNON
UN FILM DE DANIEL GAGNON

LA GRANDE SÉDUCTION
UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS POULIOT
ÉCRIT PAR KEN SCOTT
PRODUIT PAR ROGER FRAPPIER ET LUC VANDAL
Présentement à l'affiche!

WILLIAM HURT
GAGNANT D'UN OSCAR
PASCALE BUSSIÈRES
MARC DONATO
Chanson-thème *Le Ciel est à moi*, paroles et musique de Stéphanie Venne, interprétée par Marie-Élaine Thibert.

«Superbe.»
Le Journal de Montréal
«Un véritable bijou pour les yeux et le coeur.»
Echos-Vedettes

VIVAFILM, FILM TONIC
LES PRODUCTIONS GALAFILM, GLOBAL ARTS ET PALPABLE PRODUCTIONS EN COLLABORATION AVEC

le PAPILLON BLEU
V. I. de *The Blue Butterfly*
UN FILM DE LÉA POOL
INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

À l'affiche!

OSCAR 2004
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

CÉSAR
MEILLEUR FILM
MEILLEURE RÉALISATION
MEILLEUR SCÉNARIO

PRIX JUTRA
MEILLEUR FILM
MEILLEURE RÉALISATION • MEILLEUR SCÉNARIO
MEILLEURE ACTRICE • MEILLEUR FILM HORS QUÉBEC

INVASIONS BARBARES
UN FILM DE DENYS ARCAND
PRODUIT PAR DENISE ROBERT DANIEL LOUIS

Il voulait tout posséder... et il a obtenu plus qu'il ne l'espérait.

«Allez voir ce film, vous allez rigoler!»
Pascale Navarro, C'est bien meilleur le matin, SRC

Une nouvelle comédie de Kevin Smith

La fille du New Jersey
Version française de *Jersey Girl*

Ben Affleck
Liv Tyler
Raquel Castro
Jason Biggs
Jennifer Lopez

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

PRIX AUX OSCARS
MEILLEURE ACTRICE
CHARLIZE THERON

MONSTRE
UN FILM DE JEFFREY LICHNER
INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE
UN FILM DE SYLVAIN CHATELAIN

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

NICOLE KIDMAN
dans
DOGVILLE
version française
Un film de Lars von Trier
avec Paul Bettany, Lauren Bacall,
Philip Baker Hall, Stellan Skarsgård, Ben Gazzara,
Jeremy Davies et Chloe Sevigny

13 À l'affiche dès le vendredi 2 avril!

Jim Carrey Kate Winslet Kirsten Dunst Mark Ruffalo Elijah Wood Tom Wilkinson

★★★★½
«IRRÉSISTIBLE! UN AUTRE BRILLANT DÉLIRE»
SIGNÉ CHARLIE KAUFMAN.
PATRICK GAUTHIER, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

★★★★½
JOHN GRIFFIN, THE GAZETTE
★★★★★
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

Du scénariste de «Dans la peau de John Malkovich»

Du soleil plein la tête
version française de *ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND*

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!



« Rick » fait du monde corporatif le théâtre d'une fable morale poignante et tordue.



« The Corporation » explore la manière dont les grandes compagnies sont devenues des entités corporatives qui influent sur nos vies en toute impunité.



En compétition à Cannes l'an dernier, « Carandiru » marque le retour du Brésilien d'origine argentine Hector Babenco, qui a été tenu au silence pendant une dizaine d'années en raison de la maladie.

Il était une fois l'Amérique

Huit films à voir au Festival de cinéma des 3 Amériques

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

L'appellation a changé, mais non la vocation. Pour sa cinquième présentation, Images du Nouveau Monde devient le Festival de cinéma des 3 Amériques, ramenant à Québec — à compter de mercredi et jusqu'au 4 avril — un bouquet de 100 films, dont la quasi-totalité ne serait jamais venue chez nous autrement.

L'heure est donc à s'ouvrir les yeux sur un cinéma différent. Cinéma canadien, cinéma indépendant américain et bien sûr cinéma latino, avec une attention toute spéciale cette année pour le cinéma brésilien, qui dans la foulée de *Cité de Dieu* et de *Carandiru* (film d'ouverture) connaît un nouvel essor.

Au chapitre des nouveautés, le Festival élargit ses lieux de diffusion, ajoutant au Cinéplex Odéon Charest la bibliothèque Gabrielle-Roy et le cinéma Car-

rier, qui sera notamment l'hôte le 3 avril d'une Nuit du court métrage. À quelques jours du coup d'envoi, voici huit films à ne pas manquer.

« THE WEATHER UNDERGROUND »

Les Américains ont eu aussi leurs terroristes. Baptisé d'après une chanson de Bob Dylan, *The Weather Underground* est un groupe révolutionnaire né en 1969 de la scission du mouvement étudiant américain. Après des années de contestation pacifique du désastre vietnamien, une poignée de radicaux, ayant conclu à l'inefficacité de la méthode douce, a décidé de répondre à la violence par la violence. L'idée de ces hors-la-loi : rendre la guerre visible en sol américain. Pendant cinq ans, ils ont terrorisé les autorités en semant des bombes au Capitole, au quartier général de la police de New York, dans les officines gouvernementales. Fabuleux document historique sur une époque bouillante, le film de Sam Green et Bill Siegel convoque les révolutionnaires d'antan. Et leur réflexion sur ces années de galère est lucide et mitigée. Si certains reprendraient sans hésiter le flambeau, d'autres ne cachent pas leur honte pour une action qui, au final, n'aura pas donné les fruits escomptés.

(1^{er} avril, 15 h, au Cartier et 3 avril, 19 h, à Gabrielle-Roy)

L'ancien secrétaire à la Défense Robert McNamara expose les dessous de la guerre du Vietnam et de la crise des missiles à Cuba dans « The Fog of War ».

« PEA SOUP »

Quelque part sur les images d'un de ses films, qu'il commente avec son ami Julien Poulin sur un nouveau coffret DVD de ses œuvres moins connues, Pierre Falardeau résume son cinéma : « Si on ne peut pas se battre avec l'artillerie lourde, on va se battre avec des armes légères. » Oui, la caméra peut être une arme pour éveiller les consciences. C'est ce que le controversé Falardeau s'est toujours appliqué à faire, sous le couvert de la farce satirique (*Elvis Gratton*), de la fiction historique ou du documentaire anthropologique. Pour souligner la parution du coffret DVD — intitulé *À force de courage* —, le Festival propose trois bombes du cinéaste réalisées avec Julien Poulin, dont le trop rare *Pea Soup*, un virulent pamphlet tourné en 1978, collage d'images de l'époque, qu'on peut voir comme un manifeste. Falardeau sera à Québec pour prendre part à une discussion sur le cinéma engagé samedi.

(2 avril, 15h15, au Cartier. Le débat aura lieu le lendemain à 14 h à Roujé, rue Saint-Joseph).

« THE FOG OF WAR »

Dans *The Fog of War*, successeur de *Bowling for Columbine* comme lauréat de l'Oscar du meilleur documentaire, le toujours pertinent Errol Morris donne la parole à un acteur privilégié de la politique étrangère américaine, soit l'ancien secrétaire à la Défense Robert McNamara, qui a sévi sous Nixon et Johnson. Sévi, car on impute toujours à l'homme le massacre de milliers d'innocents au fil des conflits dont il a influencé le cours. Brillamment construit, *The Fog of War* n'est pas un acte d'accusation. Ce document de réflexion laisse plutôt McNamara exposer les dessous de la guerre du Vietnam et de la crise des missiles à Cuba, sous la forme de 11 leçons que l'ancien soldat a retenues de son action. Troublant de révélations, émaillé d'enregistrements inédits, le film résonne très fort en écho à la situation actuelle. Bush serait-il en train de répéter en Irak les erreurs de ses prédécesseurs ? Il ferait bien de regarder *The Fog of War*.

(1^{er} avril, 14 h 30, et 2 avril, midi, au Odéon Charest)

« THE CORPORATION »

Prix du meilleur documentaire à Sundance, *The Corporation* est une œuvre fleuve (168 minutes) mais percutante, qui explore la manière dont les grandes compagnies sont devenues des entités corporatives qui influent sur nos vies en toute impunité. Au sens de la loi, la corporation est un individu. Mais qui sont ces « individus » ? Le film de Mark Achbar et Jennifer Abbot ne man-

La quasi-totalité des 100 films ne seraient jamais venus chez nous autrement

que pas d'humour noir dans son exposé, établissant par exemple un parallèle entre le profil de la corporation et celui du psychopathe. Il est souvent troublant aussi, montrant comment les compagnies ont su profiter des modifications à la législation sur les droits des Afro-Américains pour devenir ce qu'elles sont aujourd'hui : des instruments de pouvoir, dont les gouvernements sont souvent à la solde. Ceux qui sont descendus dans la rue pendant le Sommet des Amériques y trouveront des munitions pour leur réflexion intermondialiste, alimentée par les commentaires des Michael Moore, Naomi Klein et Cie.

(2 avril, 21 h, 4 avril, 15 h, à Gabrielle-Roy)

« RICK »

Beau complément au film précédent, *Rick* fait du monde corporatif le théâtre d'une fable morale poignante et tordue inspirée de la trame de *Rigoletto*. Interprété avec aplomb par Bill Pullman (*Lost Highway*), Rick est un de ces cadres suffisants et arrogants qui prennent un malin plaisir à jouer de leur pouvoir pour ridiculiser cruellement leurs contemporains. Une fois de trop.

Car lorsqu'une de ses victimes lui renvoie au visage sa turpitude, Rick, qui se croit frappé d'une malédiction, voit son univers basculer. Le temps des réparations est venu, notamment avec sa fille, dont il ne connaît rien des activités illicites, mais il est déjà trop tard. Évoquant *En compagnie des hommes*, ce premier film de Curtiss Clayton, ex-monteur de Gus Van Sant, transforme peu à peu un drame cynique en une tragédie familiale déconcertante.

(2 avril, 14 h 15, 3 avril, 19 h 15, au Odéon Charest)

« NICOTINA »

Allumer ou non la cigarette suspendue à ses lèvres ? Dans *Nicotina*, jubilatoire comédie noire mexicaine, une décision si banale peut avoir des conséquences inattendues. Tel un jeu de dominos, le film décrit une chaîne de petites coïncidences qui transformeront une banale soirée en folle nuit de chaos. Révélé dans *Y Tu Mama Tambien*, Diego Luna incarne Lolo, jeune hacker sur le point de commettre avec deux complices un coup fumant. Mais Lolo ne s'infiltra pas seulement dans les comptes des banques suisses, il est aussi un impénitent voyeur, qui épie son fantôme de voisine. Pourquoi fallait-il qu'elle le découvre ce soir-là ? Une gaffe n'attendait pas l'autre, Lolo allume la mèche d'une spirale macabre qui aura des répercussions fatales. Mafia russe, modeste barbier, pharmacien en manque de nicotine : tous s'enliseront autour d'une course folle à une poignée de diamants. Décalé, sordide, banal, bédésque, *Nicotina* évoque le Danny Boyle des débuts. Soufflé par un scénario à la mécanique implacable, le film de Hugo Rodriguez est porté par un groupe d'acteurs dont les personnages violent leur destin brutalement secoué par les effets insoupçonnés de la fumée secondaire. On allume ?

(1^{er} avril, 21 h 30, et 2 avril, 19 h 15, au Odéon Charest)

« CARANDIRU »

Rendu célèbre par *Le Baiser de la femme araignée*, le Brésilien d'origine argentine Hector Babenco a été tenu au silence pendant une dizaine d'années en raison de la maladie. En compétition à Cannes l'an dernier, *Carandiru* est le film de son retour Curiosité : comme *Le Baiser...*, il fait d'une prison son théâtre. Mais les barreaux ne sont pas ici métaphoriques. Épousant la forme d'une chronique, *Carandiru* raconte des morceaux de vie du pénitencier le plus surpeuplé d'Amérique du Sud, devenu une cécitricie dans le paysage de Sao Paulo après une émeute violemment réprimée, qui a fait une centaine de victimes parmi les détenus. À la noirceur du sujet, Babenco a opté pour un film d'une grande humanité, qui ne juge pas ses personnages, ni ne les glorifie, s'appliquant à travers leurs récits à brosser un portrait du Brésil, cimenté par un magnifique personnage de médecin, oreille et témoin des joies et misères des détenus.

(31 mars, 20 h, Odéon Charest)

« B-HAPPY »

Pas vu la totalité des 11 longs métrages en compétition, mais parions que celui du Chilien Gonzalo Justiniano fera partie des délibérations du jury, composé du cinéaste Denis Chouinard, de la productrice Ginette Petit et de l'actrice Lupe Ontiveros. Un vrai coup de cœur. « Je n'ai peur de rien », dit en lever de rideau son héroïne Katy, une adolescente introvertie. Elle n'a guère le choix, car la vie ne lui fait pas de cadeau. Élevée par sa mère dans un village de misère, Katy accueille avec réserve et suspicion le retour de son père, qui vient de purger une peine de prison. L'homme aimerait renouer les liens, l'ado a bien envie de lui tendre la main, mais la spirale de la criminalité rend difficile le retour de l'ainé sur le droit chemin. Superbement interprété, *B-Happy* livre son récit en une série de petites saynètes liées par des fondus au noir, qui sont autant d'épreuves sur la route de son héroïne vers un bonheur qui ne cesse de se défilier. Brillant.

(1^{er} avril, 19 h 15, et 3 avril, 19 h, Odéon Charest)





« ARBRES »
Salut
vieille
branche !

VALÉRIE LESAGE VLESAGE@LESOLEIL.COM

On a vu des arbres parler, marcher et se battre dans *Le Seigneur des anneaux* et on a pensé que tout ça était le fruit de l'imagination de Tolkien. Pourtant, il y avait bien un peu de vrai dans la fiction.

Il existe en effet des arbres qui marchent, des arbres timides, des arbres fous, des arbres qui tuent, des arbres qui communiquent et se battent, solidaires, contre les prédateurs.

C'est ce que nous apprend l'étonnant et superbe documentaire *Arbres*, à l'affiche depuis déjà quelques semaines au cinéma Cartier.

Présenté comme un essai poétique à fondement scientifique, le film nous fait découvrir l'histoire et l'univers des arbres, plantes géantes que l'on côtoie sans trop s'y attarder.

Les réalisateurs Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil ont parcouru 140 000 kilomètres de planète pour filmer leurs sujets et nous offrir leurs réflexions sur la place des arbres dans le monde et leur relation à l'homme.

Filmés avec un minimum d'effets visuels pour rendre toute leur noblesse et leur grandeur, les arbres nous sont présentés avec tendresse et admiration. De l'étrange baobab au séquoia géant, du vieux Matusalem avec ses

rides de 5000 ans au cousin anarchique dont les branches poussent vers le sol et les racines sortent de terre, on regarde les arbres impressionnés, amusés, émus, émerveillés.

Les images d'Antoine-Marie Meert sont sublimes. Leur lenteur impose une sorte de respect envers la force et l'immobilité de ces créatures essentielles à la vie humaine.

Le commentaire, aéré, à la fois poétique, philosophique et instructif, est livré par un Michel Bouquet dont la voix grave, fatiguée et teintée de mélancolie fait penser à un chêne centenaire.

Le film s'achève et on s'ennuie déjà de ce merveilleux voyage dans un autre monde à la fois étranger et familier.

★★★★ ARBRES. Documentaire réalisé par Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil. Dir. phot. : Antoine-Marie Meert. Textes : Sophie Bruneau. Narration : Michel Bouquet. Coproduction France-Suisse-Belgique — 2001. 50 minutes. Au Cartier.

« L'AUBE
DES MORTS »

Bain
de
fureur



Victimes
d'une mystérieuse
épidémie, des
hordes de morts-
vivants assoiffés
de sang se répandent partout
et avec une force
irrésistible
en s'attaquant
à tous
les sujets sains.

RICHARD BOISVERT
RBOISVERT@LESOLEIL.COM

À 6 h 37 exactement, un beau matin, dans un quartier tranquille de la banlieue de Milwaukee, l'univers bascule pour Ana. Sa plus jeune, entrée discrètement dans la chambre des parents, vient d'enfoncer ses dents dans le cou de son papa, qui expire rapidement au bout de son sang, avant de ressusciter presque aussitôt, le visage tordu par une hideuse convulsion.

Contre toute attente, la jeune femme réussit à s'enfuir de la maison. Mais une vision dantesque l'attend dehors. Ce jour-là, une calamité s'est abattue sur l'humanité. Victimes d'une mystérieuse épidémie, des hordes de morts-vivants assoiffés de sang se répandent partout et avec une force irrésistible en s'attaquant à tous les sujets sains.

Se frayant un chemin entre les épaves en flammes qui jonchent les rues, la fugitive rejoint miraculeusement un groupe de survivants en route vers le centre commercial. Il y a Michael, le viril au cœur tendre (Jake Weber), Kenneth, un policier musclé désabusé (Ving Rhames), un jeune Noir stressé (Mekhi Phifer) et sa copine russe enceinte jusqu'aux oreilles (Inna Korobkina), et bien sûr Ana (Sarah Polley), une infirmière animée d'un profond sentiment philanthropique.

En pénétrant dans le mall, les naufragés devront d'abord négocier leur droit d'asile avec CJ (Michael Kelly), le chef des agents de sécurité. C'est ici que le scénario de *L'Aube des morts* s'écarte résolument de celui de *28 jours plus tard* (Danny Boyle) et de sa tangente machiavélique. Moins tordue, l'histoire que James Gunn (*Scooby Doo*) a pondue pour le réalisateur Zack Snyder d'après le scénario original de George A. Romero se contente d'un type particulier d'humour sardonique, relevé d'un brin de démence pure.

Tenez par exemple ce générique qui, une dizaine de minutes après le début du film, vous explose en pleine figure son flot de surexcitation acide. À ce stade de l'histoire, on doute franchement que le film puisse tenir un pareil rythme pendant une autre heure et demie. Que oui, il le peut.

À la télé, les lecteurs de nouvelles hystériques ont le

temps de donner quelques bribes d'informations. Un donateur de leçons professionnel explique que si la terre se remplit de tous ces gens qui ne meurent plus, c'est à cause de l'enfer qui déborde. Au bout de quelques heures, toutes les chaînes se sont effacées dans un brouillard de neige.

Dès le moment où on sait que la seule façon d'en finir avec ces créatures, c'est de leur mettre une balle dans la tête, le quotidien des rescapés se transforme en festival permanent de la cervelle éclatée.

Le centre commercial devient une sorte de forteresse où le temps s'écoule au son d'une musak sirupeuse rassurante. Mais quelques mouvements brusques de caméra, des séquences d'images en accéléré, une stimulation sonore adéquate, et c'est l'émotion.

En face, un homme s'est réfugié sur le toit d'un immeuble. Une mer de zombies grouillants et hurlants le sépare des locataires du centre, avec lesquels il communique au moyen d'un grand tableau. Leurs échanges donnent lieu à quelques amusantes ruptures de ton. On se distrait comme on peut, voyez-vous, quand tout ce qu'on a sous la main est une carabine chargée...

Quelques scènes à grand déploiement montrent que la production s'est donné des moyens à la hauteur de ses ambitions, notamment pour monter la scène de la sortie en autobus blindé à travers une petite armée de figurants. En passant, une tronçonneuse est très utile pour vous dégager d'un bouchon de la circulation, mais faites gaffe aux accidents.

Un final rugueux, à la *Projet Blair*, imbriqué directement dans le générique de fin, vous obligera à rester jusqu'à la toute dernière image. Considérant que vous sortez de la salle un peu parano sur les bords, avec des « Groarr ! » plein les oreilles et en vous demandant si quelque créature démoniaque ne va pas bientôt surgir dans votre dos, on peut dire que le film atteint épouvantablement son objectif.

★★★1/2 L'AUBE DES MORTS. V.F. DE DAWN OF THE DEAD. Film d'épouvante réalisé par Zack Snyder. Scénario de James Gunn d'après un scénario original de George A. Romero. Phot. : Matheu F. Leventi. Mont. : Niven Howie. Mus. : Tyler Bates. Avec Sarah Polley (Ana), Ving Rhames (Kenneth), Jake Weber (Michael), Mekhi Phifer (Andre), Ty Burrell (Steve), Michael Kelly (CJ), Kevin Zegers (Terry), Michael Barry (Bart), Lindy Booth (Nicole), Jayne Eastwood (Norma), Boyd Banks (Tucker), Inna Korobkina (Luda), R.D. Reid (Glen), Kim Poirier (Monica), Matt Frewer (Frank). États-Unis — 1 h 40. 13 ans. Au Cinéplex Odéon Beauport, Place Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido et Sainte-Foy.

JE T'ÉCOUTE ME

parler

CITE
RockDétente

107.5 FM
rockdetente.com

Une radio Astral Media

Astral Media

« TAIS-TOI ! »

L'emmerdeur

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Ç'aurait pu s'appeler *Les Fugitifs*. Ou encore *L'emmerdeur*. Simplement pour dire que Francis Veber, le célébrissime auteur du *Dîner de cons*, ne gambade pas en terrain vierge avec sa plus récente comédie, *Tais-toi!*

Après *Le Placard*, qui avait le mérite de renouveler sa matière, Veber revient à la formule qui a fait son nom, le film de tandem. Le concept a fait recette: forcer l'union de deux personnages aux antipodes, dont l'un aura la manie de rendre l'autre dingue.

Dans les années 80, le cinéaste avait fait de Gérard Depardieu et Pierre Richard son duo de prédilection (*La Chèvre*, *Les Compères*, *Les Fugitifs*). Cette fois, il réinvite Depardieu, qu'il jumelle à l'imperturbable Jean Reno, la vedette de son *Jaguar*.

Duo de poids. Et Veber, dans une jolie inversion des rôles, a eu l'idée heureuse de confier à Depardieu le rôle de l'andouille qui serait autrefois revenu à Pierre Richard. Heureuse idée car Depardieu, plus rare dans la comédie ces dernières années, excelle en sympathique illuminé.

Son Quentin est un emmerdeur. Un simple d'esprit, cambrioleur de petite envergure, et intarissable verbo-moteur, qui excelle dans l'art de devenir une véritable tache pour quiconque se trouve sur son chemin.

Ruby, le gangster joué par Reno, aura cette (mal)chance. Le taciturne vient de réaliser le coup de sa vie, mais la femme qu'il aimait en a payé le prix. Il voudra se venger, mais en attendant, il croupit en prison, imperturbable, muet comme une carpe.

C'est pour l'éprouver qu'un détective (Richard Berry) demande de le jumeler à Quentin, le détenu qui a le don de rendre fou tous ses colocos. Pour dire son statut d'indésirable: même le psy de service (André Dussollier) préfère le laisser en prison que le prendre dans son institution.

Le bavard, le muet. L'amateur, le pro. Le tendre, le dur. *Tais-toi!* joue à fond sur l'antagonisme, dans une histoire d'évasion rocambolesque au fil de laquelle le con au bon cœur tentera de convaincre son nouvel «ami» de renoncer à ses velléités criminelles.

Tais-toi! ne renouvelle pas grand-chose. Reprenant les éléments de ses plus grands succès, Veber compose une sorte de *Dîner de cons* chez les gangsters. Même dynamique entre les deux protagonistes, dans la façon par exemple dont Ruby ne parvient pas à se débarrasser de Quentin, qui malgré toutes ses bonnes intentions, finira par lui compliquer la vie, jusqu'à le blesser involontairement, tel le personnage de Thierry Lhermitte dans *Le Dîner*...

Le scénario de *Tais-toi!* ne possède toutefois pas la brillante mécanique de l'autre, ni sa déferlante impayable de quiproquos. Si pendant la première heure, le film déboule une succession de gags qui parfois font mouche, il s'essouffle inexorablement dans la dernière demi-heure, tombant dans le sentimentalisme facile (voir ce personnage de jeune sans-papiers).

De la part de Veber, et d'une réunion Depardieu-Reno, on était en droit de s'attendre à un peu plus inspiré qu'une comédie sur le pilote automatique, au plaisir réel, mais trop éphémère.

★★★ TAIS-TOI! Comédie réalisée et écrite par Francis Veber. Phot.: Luciano Tovoli. Mus.: Marco Prince. Avec Jean Reno (Ruby), Gérard Depardieu (Quentin), André Dussollier (le psy) et Richard Berry (Vernet). France — 2003. 1 h 25. Général. Aux Cinéplex Beauport, Place Charest, Clap, Des Chutes, Galeries de la Capitale et StarCité.



Gérard Depardieu et Jean Reno: duo de poids. On était en droit de s'attendre à un peu plus inspiré qu'une comédie sur le pilote automatique.



Mauvaise place. Mauvais moment. Mauvaise dimension.

Le professeur Turcinovic de l'Institut Technologique du 3D et son fidèle assistant robotique Max sont projetés entre la 2^e et 3^e dimension sans aucun moyen apparent de s'en sortir... Le professeur profitera de cette impasse pour démontrer au bureau de l'institut comment la technologie 3D fonctionne. Après avoir vu *Mésaventures en 3D* sur écran géant, vous ne regarderez jamais plus le monde du même oeil!

Profitez du forfait famille!
À l'achat de billets pour 2 adultes et 2 enfants (de 4 à 11 ans), économisez 9,80 \$ avec le forfait famille IMAX.

IMAX[®]
des Galeries de la Capitale
627-IMAX ou 1-877-234-7269
www.imaxquebec.com

GAGNANT 6 PRIX EUROPEAN FILM AWARDS
MEILLEUR FILM - MEILLEUR RÉALISATEUR - MEILLEUR SCÉNARIO

GAGNANT 9 PRIX GERMAN FILM AWARDS
MEILLEUR FILM - MEILLEUR RÉALISATEUR

« DU BONHEUR MUR À MUR! »
MICHEL COLOMBE, RADIO-CANADA

★★★★
« AU-DELÀ DU PHÉNOMÈNE, UN FILM MERVEILLEUX SUR L'AMOUR FILIAL! »
GILLES CARIGNAN, LE SOLEIL

« WONDERFUL! »
JOHN GRIFFIN, THE GAZETTE

★★★★
« UNE SAVOUREUSE COMÉDIE QUI SUSCITE L'ADMIRATION. »
LUC PERRÉAL, LA PRESSE

★★★★
« UN BIJOU DE FILM! »
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

AU REVOIR LENINE!
UN FILM DE WOLFGANG BECKER

Musique originale de Yann Tiersen (Amélie Poulain)

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE SONDANCE 2004

NOMINÉ AU GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM ÉTRANGER

À L'AFFICHE!

Le cahier
HABITAT
tous les samedis dans le Soleil

« UN FILM QUI VOUS RÉSERVE UN TAS DE RIRES! UN DIVERTISSEMENT POUR TOUS! »
Distributeur: Ludo, THÉÂTRE TV

SCOOBY-DOO 2
MONSTRES EN LIBERTÉ

À L'AFFICHE!

ALMA	LIDO LEVIS	ST. GEORGES	UMER 15 MARÉCHAL	LIDO HANCOCK	VISON DIGITAL	THX
ST. NICOLAS	THEATRE MINES	ODYSSEE	CINÉ-CENTRE	PRINCESS	CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL	
CHAPLIN	CHAPLIN II	LOUISE	CAPITOL	CINÉ-CENTRE		

VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM

Ce conte de fées va bientôt devenir une réalité.

Julia Stiles
Le Prince & Moi

Vous êtes invité à une représentation spéciale pré-lancement ce soir à 19 h 30 et demain après-midi.

L'album sonore inclut le grand succès de JOSH KELLEY «EVERYBODY WANTS YOU»

REPRÉSENTATION SPÉCIALE PRÉ-LANCEMENT CE SOIR À 19 h 30 ET DEMAIN APRÈS-MIDI DANS LES CINÉMAS SUIVANTS:

STARCITE STE-FOY	GALERIES DE LA CAPITALE	BEAUPORT	LIDO LEVIS	VISON DIGITAL	THX
------------------	-------------------------	----------	------------	---------------	-----

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

L'AUBE DES MORTS

UNIVERSAL PICTURES PRESENTS A PRODUCTION STRIKE ENTERTAINMENT / NEW AMSTERDAM ENTERTAINMENT
« L'AUBE DES MORTS » SARAH POLLEY VING RHAMES JAKE WEBER ET AKERI PHIFER
MONTÉ PAR TYLER DATES
DISTRIBUÉ PAR G. MARK HOSWELL

À L'AFFICHE!

GALERIES DE LA CAPITALE	LIDO LEVIS	ST. GEORGES	UMER 15 MARÉCHAL	ST. NICOLAS	VISON DIGITAL	THX
CINÉ-CENTRE	CINÉ-CENTRE	CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL				

13 ANS VIOLENCE HORREUR

VENTE DE LIVRES
du 26 mars au 4 avril
de 10h30 à 18h

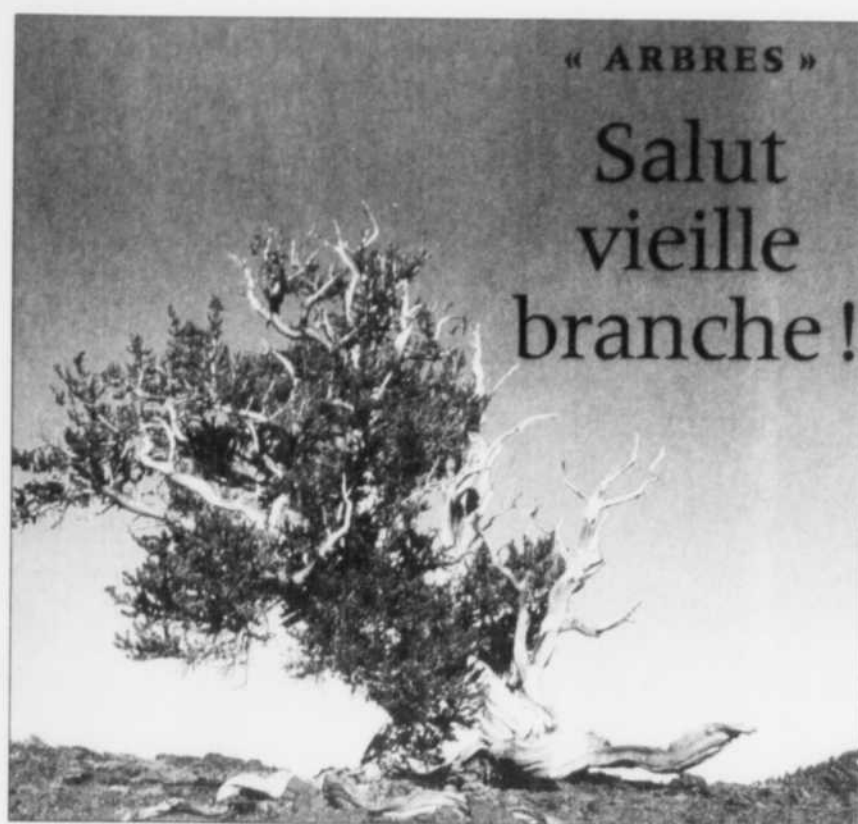
LIQUIDATION
Bibliothèque du Collège Saint-Augustin

20 000 livres, publications récentes et anciennes, littérature, art, philosophie, histoire, livres rares, Canadienne, etc.

Publications à 1 \$, à 3 \$
Rabais substantiels sur livres rares ou anciens

Dernière période d'ouverture de la Bibliothèque
Collège Saint-Augustin
4950, Lionel-Groulx, Saint-Augustin
(entre les rues de L'Héritière et Saint-Félix)

Information : (418) 648-6210



« ARBRES »
Salut
vieille
branche !

VALÉRIE LESAGE VLESAGE@LESOLEIL.COM

On a vu des arbres parler, marcher et se battre dans *Le Seigneur des anneaux* et on a pensé que tout ça était le fruit de l'imagination de Tolkien. Pourtant, il y avait bien un peu de vrai dans la fiction.

Il existe en effet des arbres qui marchent, des arbres timides, des arbres fous, des arbres qui tuent, des arbres qui communiquent et se battent, solidaires, contre les prédateurs.

C'est ce que nous apprend l'étonnant et superbe documentaire *Arbres*, à l'affiche depuis déjà quelques semaines au cinéma Cartier.

Présenté comme un essai poétique à fondement scientifique, le film nous fait découvrir l'histoire et l'univers des arbres, plantes géantes que l'on côtoie sans trop s'y attarder.

Les réalisateurs Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil ont parcouru 140 000 kilomètres de planète pour filmer leurs sujets et nous offrir leurs réflexions sur la place des arbres dans le monde et leur relation à l'homme.

Filmés avec un minimum d'effets visuels pour rendre toute leur noblesse et leur grandeur, les arbres nous sont présentés avec tendresse et admiration. De l'étrange baobab au séquoia géant, du vieux Mathusalem avec ses

rides de 5000 ans au cousin anarchique dont les branches poussent vers le sol et les racines sortent de terre, on regarde les arbres impressionné, amusé, ému, émerveillé.

Les images d'Antoine-Marie Meert sont sublimes. Leur lenteur impose une sorte de respect envers la force et l'immobilité de ces créatures essentielles à la vie humaine.

Le commentaire, aéré, à la fois poétique, philosophique et instructif, est livré par un Michel Bouquet dont la voix grave, fatiguée et teintée de mélancolie fait penser à un chêne centenaire.

Le film s'achève et on s'ennuie déjà de ce merveilleux voyage dans un autre monde à la fois étranger et familier.

★★★★ ARBRES. Documentaire réalisé par Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil. Dir. phot.: Antoine-Marie Meert. Textes: Sophie Bruneau. Narration: Michel Bouquet. Coproduction France-Suisse-Belgique — 2001. 50 minutes. Au Cartier.

« L'AUBE
DES MORTS »

Bain
de
fureur

RICHARD BOISVERT
RBOISVERT@LESOLEIL.COM

À 6 h 37 exactement, un beau matin, dans un quartier tranquille de la banlieue de Milwaukee, l'univers bascule pour Ana. Sa plus jeune, entrée discrètement dans la chambre des parents, vient d'enfoncer ses dents dans le cou de son papa, qui expire rapidement au bout de son sang, avant de ressusciter presque aussitôt, le visage tordu par une hideuse convulsion.

Contre toute attente, la jeune femme réussit à s'enfuir de la maison. Mais une vision dantesque l'attend dehors. Ce jour-là, une calamité s'est abattue sur l'humanité. Victimes d'une mystérieuse épidémie, des hordes de morts-vivants assoiffés de sang se répandent partout et avec une force irrésistible en s'attaquant à tous les sujets sains.

Se frayant un chemin entre les épaves en flammes qui jonchent les rues, la fugitive rejoint miraculeusement un groupe de survivants en route vers le centre commercial. Il y a Michael, le viril au cœur tendre (Jake Weber), Kenneth, un policier musclé désabusé (Ving Rhames), un jeune Noir stressé (Mekhi Phifer) et sa copine russe enceinte jusqu'aux oreilles (Inna Korobkina), et bien sûr Ana (Sarah Polley), une infirmière animée d'un profond sentiment philanthropique.

En pénétrant dans le mail, les naufragés devront d'abord négocier leur droit d'asile avec CJ (Michael Kelly), le chef des agents de sécurité. C'est ici que le scénario de *L'Aube des morts* s'écarte résolument de celui de *28 jours plus tard* (Danny Boyle) et de sa tangente machiavélique. Moins tordue, l'histoire que James Gunn (*Scooby Doo*) a pondue pour le réalisateur Zack Snyder d'après le scénario original de George A. Romero se contente d'un type particulier d'humour sardonique, relevé d'un brin de démenée pure.

Tenez par exemple ce générique qui, une dizaine de minutes après le début du film, vous expose en pleine figure son flot de surexcitation acide. À ce stade de l'histoire, on doute franchement que le film puisse tenir un pareil rythme pendant une autre heure et demie. Que oui, il le peut.

À la télé, les lecteurs de nouvelles hystériques ont le



Victimes d'une mystérieuse épidémie, des hordes de morts-vivants assoiffés de sang se répandent partout et avec une force irrésistible en s'attaquant à tous les sujets sains.

temps de donner quelques bribes d'informations. Un donateur de leçons professionnel explique que si la terre se remplit de tous ces gens qui ne meurent plus, c'est à cause de l'enfer qui déborde. Au bout de quelques heures, toutes les chaînes se sont effacées dans un brouillard de neige.

Dès le moment où on sait que la seule façon d'en finir avec ces créatures, c'est de leur mettre une balle dans la tête, le quotidien des rescapés se transforme en festival permanent de la cervelle éclatée.

Le centre commercial devient une sorte de forteresse où le temps s'écoule au son d'une musak sirupeuse rassurante. Mais quelques mouvements brusques de caméra, des séquences d'images en accéléré, une stimulation sonore adéquate, et c'est l'émoi.

En face, un homme s'est réfugié sur le toit d'un immeuble. Une mer de zombies grouillants et hurlants le sépare des locataires du centre, avec lesquels il communique au moyen d'un grand tableau. Leurs échanges donnent lieu à quelques amusantes ruptures de ton. On se distrait comme on peut, voyez-vous, quand tout ce qu'on a sous la main est une carabine chargée...

Quelques scènes à grand déploiement montrent que la production s'est donné des moyens à la hauteur de ses ambitions, notamment pour monter la scène de la sortie en autobus blindé à travers une petite armée de figurants. En passant, une tronçonneuse est très utile pour vous dégager d'un bouchon de la circulation, mais faites gaffe aux accidents.

Un final rugueux, à la *Projet Blair*, imbriqué directement dans le générique de fin, vous obligera à rester jusqu'à la toute dernière image. Considérant que vous sortez de la salle un peu parano sur les bords, avec des « Groarr ! » plein les oreilles et en vous demandant si quelque créature démoniaque ne va pas bientôt surgir dans votre dos, on peut dire que le film atteint épouvantablement son objectif.

★★★1/2 LAUBE DES MORTS. V.F. DE DAWN OF THE DEAD. Film d'épouvante réalisé par Zack Snyder. Scénario de James Gunn d'après un scénario original de George A. Romero. Phot.: Matthew F. Leonetti. Mont.: Niven Hovav. Mus.: Tyler Bates. Avec Sarah Polley (Ana), Ving Rhames (Kenneth), Jake Weber (Michael), Mekhi Phifer (Andre), Ty Burrell (Steve), Michael Kelly (CJ), Kevin Zegers (Terry), Michael Barry (Bart), Lindy Booth (Nicole), Jayne Eastwood (Norma), Boyd Banks (Tucker), Inna Korobkina (Luda), E.D. Reid (Glen), Kim Poirier (Monica), Matt Frewer (Frank). États-Unis — 1h 40. 13 ans. Au Cinéplex Odéon Beauport, Place Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido et Sainte-Foy.

JE T'ÉCOUTE ME

parler

CITE

RockDétente

107.5 FM
rockdetente.com

Une radio Astral Media

Astral Media

« TAIS-TOI ! »

L'emmerdeur

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Ç'aurait pu s'appeler *Les Fugitifs*. Ou encore *L'emmerdeur*. Simple pour dire que Francis Veber, le célèbre auteur du *Dîner de cons*, ne gambade pas en terrain vierge avec sa plus récente comédie, *Tais-toi!*

Après *Le Placard*, qui avait le mérite de renouveler sa matière, Veber revient à la formule qui a fait son nom, le film de tandem. Le concept a fait recette: forcer l'union de deux personnages aux antipodes, dont l'un aura la manie de rendre l'autre dingue.

Dans les années 80, le cinéaste avait fait de Gérard Depardieu et Pierre Richard son duo de prédilection (*La Chèvre*, *Les Compères*, *Les Fugitifs*). Cette fois, il réinvite Depardieu, qu'il jumelle à l'imperturbable Jean Reno, la vedette de son *Jaguar*.

Duo de poids. Et Veber, dans une jolie inversion des rôles, a eu l'idée heureuse de confier à Depardieu le rôle de l'andouille qui serait autrefois revenu à Pierre Richard. Heureuse idée car Depardieu, plus rare dans la comédie ces dernières années, excelle en sympathique illuminé.

Son Quentin est un emmerdeur. Un simple d'esprit, cambrioleur de petite envergure, et intarissable verbo-moteur, qui excelle dans l'art de devenir une véritable tache pour quiconque se trouve sur son chemin.

Ruby, le gangster joué par Reno, aura cette (mal)chance. Le taciurne vient de réaliser le coup de sa vie, mais la femme qu'il aimait en a payé le prix. Il voudra se venger, mais en attendant, il croupit en prison, imperturbable, muet comme une carpe.

C'est pour l'éprouver qu'un détective (Richard Berry) demande de le jumeler à Quentin, le détenu qui a le don de rendre fou tous ses colocos. Pour dire son statut d'indésirable: même le psy de service (André Dussolier) préfère le laisser en prison que le prendre dans son institution.

Le bavard, le muet. L'amateur, le pro. Le tendre, le dur. *Tais-toi!* joue à fond sur l'antagonisme, dans une histoire d'évasion rocambolesque au fil de laquelle le con au bon cœur tentera de convaincre son nouvel «ami» de renoncer à ses velléités criminelles.

Tais-toi! ne renouvelle pas grand-chose. Reprenant les éléments de ses plus grands succès, Veber compose une sorte de *Dîner de cons* chez les gangsters. Même dynamique entre les deux protagonistes, dans la façon par exemple dont Ruby ne parvient pas à se débarrasser de Quentin, qui malgré toutes ses bonnes intentions, finira par lui compliquer la vie, jusqu'à le blesser involontairement, tel le personnage de Thierry Lhermitte dans *Le Dîner...*

Le scénario de *Tais-toi!* ne possède toutefois pas la brillante mécanique de l'autre, ni sa déferlante impayable de quiproquos. Si pendant la première heure, le film déboule une succession de gags qui parfois font mouche, il s'essouffle inexorablement dans la dernière demi-heure, tombant dans le sentimentalisme facile (voir ce personnage de jeune sans-papiers).

De la part de Veber, et d'une réunion Depardieu-Reno, on était en droit de s'attendre à un peu plus inspiré qu'une comédie sur le pilote automatique, au plaisir réel, mais trop éphémère.

*** TAIS-TOI! Comédie réalisée et écrite par Francis Veber. Phot.: Luciano Tovoli. Mus.: Marco Prince. Avec Jean Reno (Ruby), Gérard Depardieu (Quentin), André Dussolier (le psy) et Richard Berry (Vernet). France — 2003. 1 h 25. Général. Aux Cinéplex Beauport, Place Charest, Clap, Des Chutes, Galeries de la Capitale et StarCité.



Gérard Depardieu et Jean Reno: duo de poids. On était en droit de s'attendre à un peu plus inspiré qu'une comédie sur le pilote automatique.



Mauvaise place. Mauvais moment. Mauvaise dimension.

Le professeur Turcinovic de l'Institut Technologique du 3D et son fidèle assistant robotique Max sont projetés entre la 2^e et 3^e dimension sans aucun moyen apparent de s'en sortir... Le professeur profitera de cette impasse pour démontrer au bureau de l'Institut comment la technologie 3D fonctionne. Après avoir vu *Mes aventures en 3D* sur écran géant, vous ne regarderez jamais plus le monde du même oeil!

Profitez du forfait famille!
À l'achat de billets pour 2 adultes et 2 enfants (de 4 à 11 ans), économisez 9,80 \$ avec le forfait famille IMAX.

IMAX
des Galeries de la Capitale
627-IMAX ou 1-877-234-7269
www.imaxquebec.com



« DU BONHEUR MUR À MUR! »
MICHEL COLOMBE, RADIO-CANADA
★★★★
« AU-DELÀ DU PHÉNOMÈNE, UN FILM MERVEILLEUX SUR L'AMOUR FILIAL! »
GILLES CARIGNAN, LE SOLEIL
« WONDERFUL! »
JOHN GRIFFIN, THE GAZETTE



À L'AFFICHE! version originale, sous-titres français LE CLAP 13R 30%

Le cahier
HABITAT
tous les samedis dans le Soleil

« UN FILM QUI VOUS RÉSERVE UN TAS DE RIRES! UN DIVERTISSEMENT POUR TOUS! »
SCOOBY-DOO 2
MONSTRES EN LIBERTÉ
À L'AFFICHE! STARCITE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT LIGO LEVIS SON DIGITAL THX
VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM

« Ce conte de fées va bientôt devenir une réalité. »
Julia Stiles
Le Prince & Moi
Vous êtes invité à une représentation spéciale pré-lancement ce soir à 19 h 30 et demain après-midi.
L'album sonore invité le grand succès de JOSH KELLEY «EVERYBODY WANTS YOU!»
REPRÉSENTATION SPÉCIALE PRÉ-LANCEMENT CE SOIR À 19 h 30 ET DEMAIN APRÈS-MIDI DANS LES CINÉMAS SUIVANTS:
STARCITE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT LIGO LEVIS SON DIGITAL THX

L'AUBE DES MORTS
UN FILM UNIVERSAL
À L'AFFICHE! BEAUPORT STE-FOY PLACE CHAREST STARCITE STE-FOY
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL 13 VIOLENCE HORREUR

VENTE DE LIVRES
du 26 mars au 4 avril
de 10h30 à 18h
LIQUIDATION
Bibliothèque du Collège Saint-Augustin
20 000 livres, publications récentes et anciennes, littérature, art, philosophie, histoire, livres rares, Canadienne, etc.
Publications à 1 \$, à 3 \$
Rabais substantiels sur livres rares ou anciens
Dernière période d'ouverture de la Bibliothèque Collège Saint-Augustin
4950, Lionel-Groulx, Saint-Augustin (entre les rues de L'Héritière et Saint-Félix)
Information: (418) 648-6210

Critique de cinéma

à vos crayons!



La Jeune Fille à la perle, peinture de maître

Par Mireille Masson-Cassista

21 ans
Étudiante au bac en études littéraires,
Université Laval

Avec une moue sibylline et de grands yeux, une jeune fille, un turban bleu et ocre sur la tête ainsi qu'une perle à l'oreille, baigne dans un clair-obscur. Qui est-elle cette Jeune Fille à la perle? Que cache-t-elle derrière son regard profond qui semble fixer le maître?

Le film de Peter Webber lève le voile sur le célèbre tableau de Vermeer en faisant la lumière sur l'identité de son modèle. Œuvre de fiction adaptée d'un roman de Tracy Chevalier, *La Jeune Fille à la perle* raconte la genèse de la composition telle qu'imaginée par l'auteur.

Delft, XVII^e siècle. Lorsque Griet (Scarlett Johansson) arrive dans la maison des Vermeer pour y travailler, le peintre (Colin Firth) est sur le point de mettre la touche finale à une toile. La jeune servante qui fait tous les jours le ménage dans l'atelier du maître est tout de suite fascinée par son œuvre. Sur ses conseils, elle s'initie à la fabrication des couleurs et à la composition d'un tableau. Son intuition artistique séduit peu à peu Vermeer qui lui demande de poser pour lui... et de porter les perles de sa femme.

Ce qui nous touche dans le film de Webber, ce n'est pas tant le scénario que l'ambiance tout en clair-obscur à l'image de la peinture du maître. *La Jeune Fille à la perle* dévoile certains événements de la relation entre Vermeer et son modèle pour mieux laisser dans le noir leurs pensées, nous gardant dans l'expectative. Mystérieux comme l'art, le film obéit à une logique de non-dits. Un silence règne entre les personnages. Dans ce sensuel état de grâce de la parole, des regards s'échangent, témoignant d'un désir sous-jacent.

Le tableau du maître trouve son incarnation en la personne de Scarlett Johansson - la magnifique Charlotte du *Traduction infidèle* de Sofia Coppola - qui offre une troublante ressemblance avec le modèle. L'actrice se surpasse dans le film de Webber; elle illumine l'écran de son regard profond, qui exprime à merveille toute une palette d'émotions.

Johannes Vermeer peignait à un rythme lent, composant ses toiles méticuleusement. Son œuvre, guère plus de 35 tableaux, témoigne de ses recherches minutieuses sur la lumière, la couleur et le rendement de la texture. À travers *La Jeune Fille à la perle*, c'est toute la technique du peintre que nous livre le réalisateur qui, à l'instar de l'artiste, place un à un les éléments de son film.

Les scènes du film sont autant de tableaux minutieusement composés qui, assemblés, forment une magnifique fresque de l'art du maître hollandais Johannes Vermeer. *La Jeune Fille à la perle* est un petit bijou.

À gagner :

2 séjours
« Connaissance de la France »

Le premier séjour sera remis à l'auteur de la meilleure critique publiée et le second sera choisi au hasard parmi tous les participants. Tirage le 6 avril 2004 au quotidien LE SOLEIL. Parmi les critiques reçues et non-publiées.

Le gagnant ou la gagnante de la meilleure critique publiée sera connu(e) le vendredi 29 avril, après qu'un jury se soit réuni pour évaluer les critiques publiées.



CONULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
À QUÉBEC

Office
Franco-Québécois
Jeunesse

LE SOLEIL

« LES CÔTELETTES »

Un goût d'irrévérence



M. Potier (Michel Bouquet) fait « connaissance » avec la Mort, qui apparaît sous les traits d'une vieille putain (Catherine Heigel), sous l'œil moqueur de Léonce (Philippe Noiret).

RICHARD BOISVERT RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Installés à table, un sexagénaire, sa maîtresse de 30 ans et son garçon de 12 ans mangent machinalement leur soupe. On cogne tout à coup à la porte. L'inconnu, un vieux monsieur, se présente en disant : « Je viens pour vous faire chier. » Le moins qu'on puisse dire, c'est que le goût des *Côtelettes* s'affirme rapidement.

Fait de dialogues, de récits et d'apartés, le script que Bertrand Blier a tiré de sa propre pièce de théâtre respecte dans sa forme les conventions dramatiques classiques. On dirait toutefois que le réalisateur en profite pour mettre encore plus en évidence l'impertinence du contenu.

La mort et la sexualité, deux thèmes rejetés autrefois par les règles de la bienséance, constituent les deux principaux ingrédients des *Côtelettes*. La saveur de ce film sélectionné à Cannes en 2003 pourrait ne pas convenir à tous les palais.

Léonce (Philippe Noiret) et le vieil emmerdeur nommé M. Potier (Michel Bouquet) s'engagent dans une longue conversation. Fondamentalement ironiques, les échanges débutent par une fine dissertation sur l'art de reconnaître « un gros con de droite d'un gros con de gauche ». Après examen de l'état des chiottes, on en conclut que Léonce « vote à gauche mais chie à droite ».

Des cabinets, on passe au couloir, où Léonce croise quotidiennement Nacifa (Farida Rahouadj), sa femme de ménage maghrébine, un personnage appelé bientôt à jouer un rôle-clé.

Véhiculant un discours parfois raciste, parfois sexiste, cherchant à provoquer pour provoquer, mais sans trop y croire non plus, *Les Côtelettes*

se noie un peu dans sa sauce. Du commentaire social, on glisse dans une sorte de conte existentiel joli et amusant, mais qui ne parvient pas à réellement séduire. Noiret et Bouquet s'efforcent simplement de ne pas s'étouffer avec le verbe générique que Blier leur met en bouche.

La personnification de la Mort, qui apparaît sous les traits d'une vieille putain (Catherine Heigel), ajoute à mi-chemin une touche carnavalesque à un scénario déjà essoufflé. Une trame musicale insolite (Liszt, Berlioz, Sibelius, un *Kyrie* de Rossini) et de brusques changements de décors apportent tout de même un effet d'étrangeté intéressant.

À la fin, cette comédie désormais grotesque et décadente, mais pas trop, se termine non pas par une bastonnade, comme dans la farce classique, mais par un ultime pied de nez qui fait assez maladroitement intervenir une troupe de danseurs paraplégiques dans une salle de repos d'un hôpital.

★★★ LES CÔTELETTES. Comédie satirique écrite et réalisée par Bertrand Blier, d'après sa pièce *Les Côtelettes*. Phot. : François Catonné. Mont. : Marion Monestier. Mus. : Hugues le Bars. Avec Philippe Noiret (Léonce), Michel Bouquet (Le Vieux), Farida Rahouadj (Nacifa), Catherine Heigel (La Mort), Hammou Graïa (L'Arabe), Anne Suarez (Agathe). France — 2003. 1 h 27. 13 ans. Au Clap.

Images de l'écran Monde 5^e édition

Festival de cinéma des 3 Amériques

à Québec du 31 mars au 4 avril 2004

FILM D'OUVERTURE
CARANDIRU

À travers les yeux d'un docteur qui y a travaillé pendant 12 ans, l'histoire de Carandiru, la plus grande prison d'Amérique latine, nous est racontée.
Mercredi 31 mars à 20 h
Au Cineplex Odeon Place Charest

FILM DE CLÔTURE
L'ESPÉRANCE

Village de jeunes sans espoir, L'Espérance est toujours hanté par la mort tragique de 13 mineurs. Un jour, un étranger (Patrick Labbé) s'installe parmi eux et a un effet immédiat sur la vie de tous. Avec Isabelle Richer.
Dimanche 4 avril à 17 h
Au Cineplex Odeon Place Charest

FILM BRÉSILIEN **PREMIÈRE MONDIALE**

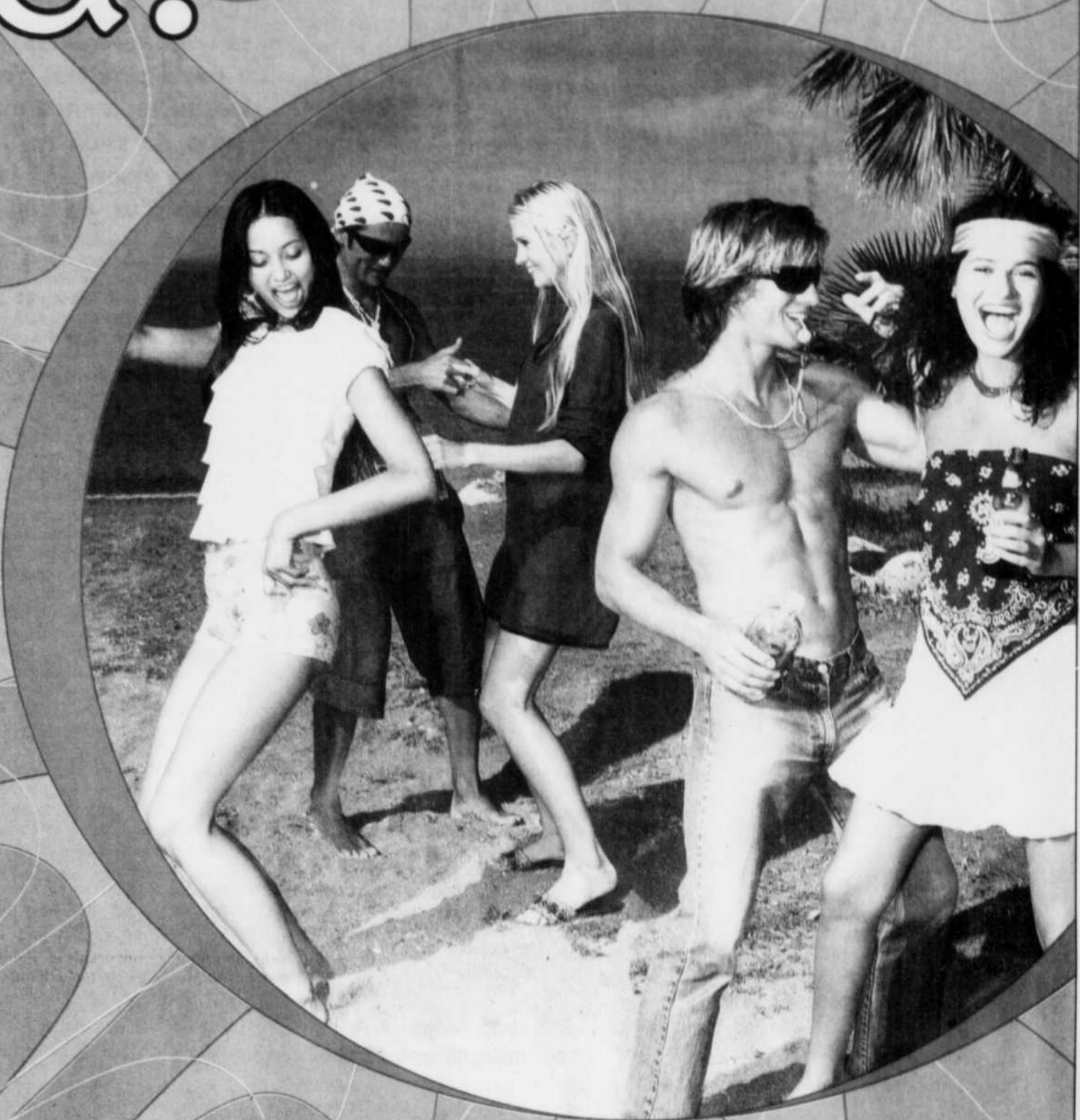
PASSEPORT EN VENTE MAINTENANT
Jusqu'au 4 avril, 40 \$ (tx incluses)/35 \$ étudiant

Prévente : à la Salle Albert-Rousseau (par téléphone au 418-659-6710 ou au 1-877-659-6710) et au Cineplex Odeon Place Charest. Pendant le festival : aux lieux de projection.

www.festival-inm.com • 418 647-1234

Québec Ville de Québec, Téléfilm Canada, Patrimoine canadien, Consulat Général de France à Québec, Office Franco-Québécois Jeunesse, Fonds Jeunesse Québec, Canada, Desjardins, LE SOLEIL, Radio-Canada, ARTV, Québec

Embarquement pour le Sud!



Pars pour **VARADERO**
avec **1000\$** en argent de poche! *

Inscris-toi sur la ligne interactive au **890-2445**
et écoute **Energie 98.9** à 8 h, 10 h, midi & 14 h
pour courir la chance d'être finaliste.

* Règlements disponibles à la station.

énergie 98.9
MONTE LE SON!
radioenergie.com

«DEUX FOIS BRAVO!»
BERT & ROEPER

«DEPP EST FORMIDABLE. NE MANQUEZ PAS FENÊTRE SECRÈTE.»
Richard Barger, WBBM-TV CHICAGO

JOHNNY DEPP

FENÊTRE SECRÈTE

version française de «SECRET WINDOW»
CERTAINES FENÊTRES NE DEVRAIENT JAMAIS ÊTRE COUVERTES.

SonyPictures.com

À L'AFFICHE CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE V/SBN
OU WWW.TRIESTE.CA

« HILARANT! »
«Les Tueurs de Dames» est déjà un candidat possible pour meilleur film!»
Jim Swick, KBCU/CBS RADIO

« À se tordre de rire! »
Joyce Kulkavik, HOT TICKET

« À rire aux éclats! »
Leonard Malin, HOT TICKET

TOM HANKS

LES TUEURS DE DAMES

ladykillers.movies.com

VOYEZ-LE MAINTENANT! CONSULTEZ LA PAGE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

« DEUX FOIS BRAVO! »
Bert & Rooper

«Produit des chocs efficaces et quelques véritables surprises.»
MARLENE JEFFE, TORONTO STAR

«Un thriller noir, la qualité obsessionnelle d'un film de Hitchcock.»
KATHERINE MOKY, LONGVIEW SUN

«Un thriller psychologique à vif.»
JOHN ZOFFIN, MONTREAL GAZETTE

«Déploie toutes les sensations fortes qu'un tueur en série peut ressentir.»
LOUIS B. HORTON, CALGARY SUN

«UN THRILLER À FRISSONS ET À SURSAUTS. Des interprétations excellentes de la part d'une distribution splendide!»
Mia Fritzsche, EDMONTON JOURNAL, CITY MONTREAL

ANGELINA JOLIE EKHAN KIEFER OLIVIER JEANHARRIS
JOLIE HAWKE SUTHERLAND MARTINEZ ANGLADE

LE VOLEUR DE VIES

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

«...UNE AVENTURE COMIQUE HILARANTE remplie d'humour et d'action.»
Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES

«Un tas de gadgets cools et un concept plein d'esprit.»
Elizabeth Waltham, NEW YORK DAILY NEWS

Frankie MUNIZ Anthony ANDERSON

L'AGENT CODY BANKS: DESTINATION LONDRES

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

«UNE AVENTURE PALPITANTE À VOUS COUPER LE SOUFFLE!»
CINÉMA ACCESSIBLE

VIGGO MORTENSEN

HIDALGO

hidalgo.movies.com

VOYEZ-LE MAINTENANT! CONSULTEZ LA PAGE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

« LA MEILLEURE COMÉDIE DE L'ANNÉE! DÉLIANT. »
Bert & Rooper

« DEUX FOIS BRAVO! »

BEN STILLER OWEN WILSON

STARSKY ET HUTCH

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

DOGVILLE

Suite de la G 1

Von Trier, qui a accompagné plusieurs de ses films de manifestes écrits, ne renie pas l'étiquette de provocateur. Son nom, à cet égard, dit déjà beaucoup du personnage. Né Lars Trier, il a ajouté la particule «von» lors de ses années d'études en cinéma à Copenhague, «par esprit de provocation», admet-il. «Personne ne s'intéressait vraiment à ce à quoi mes films ressemblaient, à la façon dont je les fabriquais, mais ce «von», ils ne pouvaient pas le laisser passer comme ça!» confiait-il y a quelques années dans un fascinant livre d'entretiens (Éd. Cahiers du cinéma).

«J'aime penser que je me provoque d'abord moi-même», affirme-t-il en cet après-midi de mai à Cannes. En me lançant dans un sujet comme la vengeance avec *Dogville*, en me demandant comment la vengeance peut être défendable, c'est ce que je fais. Je me provoque, je me pousse à me poser toutes sortes de questions. C'est une technique qui m'a toujours été utile. Et en me provoquant, inévitablement, je provoque les autres.»

Le spectateur, ultimement. Mais également ses fidèles artisans. Et ses acteurs, qu'il entraîne à tout coup sur de nouvelles voies. Réputé colérique, il ne laisse pas un souvenir agréable sur chacun d'eux. Après l'expérience de *Dancer in the Dark*, la chanteuse Björk s'est d'ailleurs jurée qu'on ne l'y reprendrait plus. Et pourtant, on se rue pour être filmé par le Danois, quitte à accepter une substantielle diminution de cachet. Comme l'a fait Nicole Kidman.

STAR HOLLYWOODIENNE DE L'HEURE

C'est en apprenant qu'elle avait formulé le souhait de tourner avec lui qu'il a contacté la star hollywoodienne de l'heure pour *Dogville*, premier volet d'une nouvelle trilogie. À Cannes, la star s'était publiquement engagée, devant les trois films. Elle s'est ravisée depuis. Conflit d'horaires, a dit la version officielle, et non conflit de personnalités (Bryce Howard, la fille de Ron Howard, la remplacera dans le deuxième opus).

Autour de Nicole Kidman, gravite un impressionnant groupe d'acteurs: Ben Gazzara, James Caan, Stellan Skarsgård, Lauren Bacall et Harriett Andersson, ainsi les jeunes Chloë Sevigny et Paul Bettany. Et comme à son habitude, von Trier les a poussés. «Notre principe était le suivant. On faisait une prise dans laquelle on suivait précisément le scénario, et ensuite on commençait à déconstruire, on improvisait, on se livrait à de petits jeux. Et j'ai utilisé tout ce matériel.»

DES RÈGLES DE LIBERTÉ

Qu'on aime ou non la personnalité du Danois, un film de Lars von Trier est toujours une expérience nouvelle. Tout au long de ses 170 minutes, *Dogville* est sûr de déstabiliser, même l'inconditionnel, tant le cinéaste a su réinventer sa manière, inventer un nouvel esthétique. Enfant, von Trier a vécu les joies et les misères de l'éducation libre. Sa mère, qui l'a poussé très tôt dans les filets des arts, n'imposait pas de contraintes à l'élève, qui faisait à peu près ce qu'il voulait. Par exemple, abandonner l'école, au cadre incompatible avec les valeurs qu'on tentait de lui inculquer à la maison.

Cinéaste, le Danois s'est en revanche devenu un adepte des règles strictes, aimant encadrer ses projets dans des contraintes formelles qui, loin de le cloisonner, le stimule à ouvrir les vannes. En 1995, il couchait sur papier les vœux de chasteté du fameux Dogme, dont les disciples doivent respecter 10 règles, dans un souci de libérer le cinéma de

ses artifices (il n'aura appliqué les règles à la lettre qu'avec *Les Idiots*).

VON TRIER A CRÉÉ SON PETIT VILLAGE

Pour *Dogville*, von Trier s'est imposé de nouvelles limites, qui, d'une certaine manière, vont à l'encontre des précédentes. Les films Dogme devaient être tournés en décors naturels? Il tourna son nouveau dans un environnement totalement artificiel. En lieu et place des décors réalistes usuels, il a créé son petit village des Rocheuses américaines dans un studio sur une immense scène noire, sur laquelle les rues, les cloisons entre les maisons, des accessoires, et même un animal —

Le parti-pris fait de «Dogville» un film près du théâtre, tout en épousant la forme d'un roman

un chien — ont été dessinés à la craie. Le parti-pris fait de *Dogville* un film près du théâtre, tout en épousant la forme d'un roman, avec découpage en neuf chapitres et narration omnisciente (par John Hurt dans la version anglaise).

«J'essaie toujours de trouver la façon la plus simple de faire un film», assure pourtant von Trier de ses expériences. Le Dogme correspondait à un désir de simplicité volontaire. Tout comme le système de *Dogville* répondait à une volonté de recentrer le cinéma sur l'essentiel: un acteur, un texte, une caméra, une émotion. Mais vouloir faire simple n'est pas toujours... simple.

«Ça devient toujours l'enfer, constate-t-il. *Dogville*, ce n'était pas plaisant du tout, c'était beaucoup de travail. J'ai aimé l'écriture, j'ai aimé le montage, mais le tournage fut un travail énorme, difficile, avec beaucoup de frustrations.»

Le film n'est pas le fruit d'un pur concept théorique, même s'il avoue devoir beaucoup aux idées de Brecht (une chanson de *L'Opéra de Quat'sous, Pirate Jenny*, a d'ailleurs inspiré le récit). «J'avais commencé à écrire le scénario en songeant à des lieux de tournage conventionnels, dit-il. Mais je ne cessais de penser à des cartes, à ce village vu d'en haut, dessiné comme un plan, avec des personnages à l'intérieur.»

Ses dernières réticences sont tombées à la vue du *Seigneur des Anneaux*, dit-il. Ce monde fantastique recréé à grands coups d'effets spéciaux, d'images de synthèse: pas sa tasse de thé. «Quand tout est trop, il n'y a plus de plaisir. Dans un film comme *Barry Lyndon*, Kubrick pouvait attendre de tourner pendant des jours avant d'avoir la bonne lumière. Désormais, il n'y a plus de problème, suffit d'avoir un ordinateur. Ce n'est pas du tout intéressant à mes yeux.»

Son esthétique fait de *Dogville* un film moins engageant émotionnellement que le bouleversant *Breaking the Waves*. Mais von Trier s'accommode fort bien du fait qu'il s'agisse d'un film plus intellectuel. «Il est peut-être davantage moi.»

Les deux autres volets de la trilogie seront réalisés avec le même système. «Je n'ai plus le choix», note-t-il ironiquement. Mais déjà, il convoite de nouveaux sommets, encore plus risqués. Il a notamment accepté de monter un opéra pour le Festival de Bayreuth en 2006. Et pas n'importe quel, mais le monumental *L'Anneau du Nibelung*.

«J'y pense tous les jours et toutes les nuits, même en ce moment, dit-il. C'est un travail colossal, mais je n'ai qu'une vie et je me suis dit que je devais faire le Wagner. Ce sera mon service militaire.»

Lars von Trier en 10 dates

1956 Naissance à Copenhague, d'un père social-démocrate et d'une mère communiste. Il perdra le premier à 10 ans, et sa mère à 20 ans.

1968 Début au cinéma comme acteur dans la série télé *L'Été mystérieux*.

1979 Après avoir essuyé un premier refus, il est admis à l'École danoise du cinéma, où il réalise ses premiers films, inspiré par ses mentors: Dreyer, Tarkovski, Bergman, etc.

1984 Sortie du film noir *L'Élément du crime*, premier volet d'une trilogie sur l'Europe qui inclura aussi *Epidémie* et *Europa*. Le film est choisi en compétition à Cannes.

1994 Tourne pour la télé danoise *Le Royaume*, une série campée dans le monde hospitalier, dont il offrira une suite trois ans plus tard. À Cannes l'an dernier, il affirmait avoir abandonné l'idée d'un troisième groupe d'épisodes.

1995 À l'occasion du centenaire du cinéma, il jette avec son compatriote Thomas Vinterberg les fondements du Dogme, qui impose aux cinéastes volontaires un vœu de chasteté devant les moyens technologiques du cinéma contemporain. L'une des règles stipule que le nom du cinéaste ne doit pas apparaître au générique. Depuis sa création, plus de 25 films ont reçu l'accréditation Dogme à travers le monde, dont *Les Idiots* que von Trier a tourné en 1997.

1996 Sortie de *Breaking the Waves*, film de sa consécration, qui amorce une nouvelle trilogie, *Cur d'or*, titre piqué à un conte pour enfants, et qui correspond à la personnalité des héroïnes des trois volets (*Les Idiots* et *Dancer in the Dark* complètent le trio). Le film révèle aussi sa jeune actrice Emily Watson, choisie à la dernière minute après le désistement d'Helena Bonham Carter.

2000 Palme d'or à Cannes pour *Dancer in the Dark*, comédie musicale tournée avec Björk et Catherine Deneuve.

2003 Présentation à Cannes de *Dogville*, qui amorce d'une autre trilogie, *U.S.A.*, mais qui est totalement écarté du palmarès du jury présidé par Patrice Chéreau, malgré un accueil enthousiaste.

2004 Pendant que son ami Thomas Vinterberg *Festen* termine le tournage de *Dear Wendy*, d'après un de ses scénarios, von Trier, prépare *Manderlay*, la suite de *Dogville*.

L'Amérique vue par von Trier

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

De toutes ses phobies, Lars von Trier n'a toujours pas guéri celle de l'avion. Le Danois — qui vit dans la maison de son enfance — quitte rarement son pays, autrement que pour tourner (en Suède dans le cas de *Dogville*). Et lorsqu'il accepte occasionnellement de se rendre à Cannes, où tous ses films ont été présentés, c'est en caravane qu'il fait le trajet. Du Festival, il dira d'ailleurs: «C'est bien d'y aller, mais c'est encore mieux d'en revenir.»

MISSING!

For information leading to the discovery of the whereabouts of this missing woman.



GRACE MARGARET MULLIGAN

AGE: 28 years, height: 5 feet 8 inches, weight: 120 lbs, blond hair, blue eyes, dark skin, green, an orange or black clothing from Denver and last seen in the Denver area on the 15th 1934.

IF YOU HAVE ANY INFORMATION, WRITE OR CALL THE DENVER COUNTY SHERIFF, DENVER COLORADO

Grace (Nicole Kidman) est recherchée par la police, même si elle prétend être innocente.

Sédentaire, Lars von Trier n'a donc jamais mis les pieds en Amérique, réalité à laquelle des journalistes l'avaient confronté à Cannes en 2000 au moment de la présentation de *Dancer in the Dark*, dont l'action était située aux États-Unis.

Piqué au vif, le cinéaste réplique avec une trilogie totalement américaine, baptisée *U.S.A.*, dont *Dogville* est le premier volet. Il n'a que faire des reproches — venant surtout de la presse américaine — de parler sans «connaissance de cause». «Ce n'est pas un film sur l'Amérique, dit-il. C'est une histoire qui se déroule sur une terre qui se nomme Amérique. J'ai beaucoup pensé à des auteurs comme Steinbeck, comme Mark Twain, qui m'ont aidé à donner au film une saveur américaine. Je ne sais pas si j'ai réussi, probablement pas. Chose certaine, l'histoire aurait pu se dérouler dans n'importe quel petit village.»

Von Trier note à cet égard que les Américains qui ont tourné *Casablanca* ne sont jamais allés au Maroc. Ni Kafka, avant d'écrire son célèbre *L'Amérique*. «Ce n'est pas un commentaire sur l'Amérique, répète-t-il de son film, c'est un commentaire sur l'Amérique telle que je la vois.»

Et ce qu'il en montre dans *Dogville*, histoire d'une bourgade des Rocheuses dans les années 30, est une terre hostile, repliée sur elle-même, réticente à s'ouvrir à l'autre, ce qui a amené certains à taxer le cinéaste d'antiaméricain. «Mais je suis Américain», a-t-il dit en conférence de presse en paraphrasant en allemand la célèbre phrase prononcée par Kennedy à Berlin. En entrevue, il élabore. «Il n'y a peut-être que 10% des Américains qui ont les mêmes vues que moi sur les États-Unis, mais c'est la même chose au Danemark. En fait, il y a peut-être plus de gens avec qui je suis d'accord en Amérique qu'au Danemark. Je ne suis pas antiaméricain, mais la politique américaine telle que je la vois présentement — j'étais contre la guerre, totalement — ne correspond pas pour moi à l'idée de ce que devrait être l'Amérique.»

LE POUVOIR CORROMPT

En choisissant le nom de *Dogville* pour la petite communauté qu'il a dépeinte, von Trier ne voulait pas faire un clin d'œil au Dogme. «Au départ, on voulait faire un film pour montrer de quelle façon des individus, dans un contexte donné, peuvent être amenés à détruire quelqu'un.» À perdre, donc, leur vernis de groupe civilisé. «Le titre aurait même dû être *Dogs-ville* (la ville des chiens)», dit le cinéaste, dont le film met bien en scène un chien, présent que par ses aboiements (sauf pour un plan), et qui se révélera moins bête que la communauté des hommes.

Dogville embrasse la destinée d'une fugitive, la bien nommée Grace (Nicole Kidman), incarnation de la bonté même, proche parente en ce sens des héroïnes de *Breaking the Waves* et de *Dancer in the Dark*. En fuite de son père, un gangster dont elle réprouve les actes, Grace se réfugie dans un petit village du Colorado où la route s'arrête. En bons «démocrates», les résidents voteront pour décider de son sort, guidés par un jeune philosophe idéaliste, Tom, pour qui l'événement est un bon test pour évaluer la capacité de la petite communauté «à accepter l'Autre».

Grace étant recherchée par la police, même si elle prétend être innocente, les villageois prennent un risque en la cachant. En échange de leur confiance, ils exigent donc qu'elle prouve sa bonne foi. Pendant 15 jours, elle se pliera à leurs volontés. Ils l'astreindront à diverses tâches. Des tâches ménagères, de plus en plus exigeantes, qui se transformeront peu à peu en esclavage. Pire, en esclavage sexuel.

«Dans certaines conditions, les gens peuvent être bons ou mauvais, expose le cinéaste. Dans mon film, je montre comment il peut être dangereux de s'offrir aux autres comme un cadeau. Car le pouvoir donné aux gens sur un individu finit par les corrompre.»

En tournage, Manderlay explorera plus en avant le thème de l'esclavage, transportant Grace dans une plantation du sud des États-Unis. *Washington*, dont le scénario est achevé, viendra clore la trilogie. Comme son titre l'indique, sur une note encore plus politique.

« LA FILLE DU NEW JERSEY »

Kevin Smith à l'eau de rose

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

N'ayez crainte, il ne s'agit pas d'un autre Gigli, cette insipidité qui avait fait naufrage avec sa paire de vedettes, le surmédiatisé tandem Ben Affleck et Jennifer Lopez.



Ollie Trinke (Ben Affleck) craquera-t-il pour la commis du vidéoclub du coin (Liv Tyler) ?

Affleck tient bel et bien la vedette de La fille du New Jersey (v.f. de Jersey Girl). Et Lopez joue bel et bien son épouse. Mais le scénario la fait disparaître de l'écran après 15 minutes, victime d'un anévrisme en mettant au monde sa première fille.

Lopez n'est donc que l'apéro-surprise d'une comédie sentimentale qui marque avant tout les retrouvailles pour la cinquième fois de l'inégal Affleck avec son cinéaste fétiche, l'inégal Kevin Smith.

Celui-là est capable du meilleur (Mallrats, Chasing Amy) comme du pire (Dogma), depuis son entrée réjouissante dans le monde des indépendants avec sa farce irrévérencieuse à microbudget Clerks (Commis en folie).

La plus grande surprise de La fille du New Jersey est d'ailleurs de savoir qu'il a été réalisé par Smith. Où est-il dans ce tissu sirupeux à l'eau de rose, qu'aurait pu réaliser n'importe quel tâcheron ? Qu'est devenue sa folie ?

Il y a bien quelques gags qui font mouche çà et là (l'un prémonitoire sur Janet Jackson), des dialogues et des personnages parfois délicieusement « politiquement incorrects ». Mais peu, trop peu. On regarde ainsi cette comédie sur un jeune New-Yorkais en deuil en attendant un quelconque revirement décapant, une volte-face cynique qui pourrait transformer le tout, à tout le moins, en parodie. Mais on attend encore, car oui, Smith a voulu faire une charmante comédie sentimentale.

Est-ce la paternité ? Le décès récent de son père, à qui le film est dédié ? Chose certaine, on ne l'avait jamais vu si tendre, romantique et fleur bleue.

Remarque, les fans du genre ne seront pas déçus. Car son histoire, aussi conventionnelle soit-elle, distille quelques moments d'émotion. Et elle a aussi l'intérêt de montrer que quand il range ses fusils de héros d'action, Affleck peut de-

venir un acteur... intéressant (quoique limité).

Publiciste dans une compagnie de disques à New York, il se trouve fort dépourvu à la mort de sa douce, désintéressé par son nouveau rôle de père, préférant laisser le bébé entre les mains de son vieux père alcoolique (George Carlin). Lorsqu'il perd son boulot, après une gaffe monumentale, il est forcé de s'installer chez le vieil homme au New Jersey, où il ronge son frein en balayeur de rue.

La fille du New Jersey grimpe d'un échelon après l'entrée en scène de la fillette, sept ans plus tard, tant la petite Raquel Castro rêve l'écran. On n'avait pas vu meilleur enfant à l'écran depuis Dakota Fanning (Je suis Sam).

S'il est devenu un papa modèle, le défunt n'a toujours pas oublié sa belle, hésite à s'engager avec la commis du club vidéo du coin (Liv Tyler), et continue de rêver à sa vie trépidante d'antan, malgré les heures de travail qui s'étiraient. Le workhouse est en manque. Il est sur le point de replonger. Mais que lui manque-t-il vraiment dans son petit bled tranquille auprès de ses proches ?

La morale distillée par La fille du New Jersey est pleine de bon sens en ces temps de course effrénée, où la vie de famille paie souvent pour le trop-plein de boulot. Mais la manière si banale de nous la livrer fait de ce film un morceau tellement prévisible qu'il en devient étonnant.

★★ 1/2 LA FILLE DU NEW JERSEY (V.F. DE JERSEY GIRL). Comédie sentimentale réalisée et écrite de Kevin Smith. Phot. : Vilmos Zsigmond. Mus. : James Venable. Avec Ben Affleck (Ollie Trinke), Liv Tyler (Maya), Raquel Castro (Gertie Trinke), George Carlin (Bart Trinke) et Jennifer Lopez (Gertrude Steiny). États-Unis — 2004. 1h 53. Général. Aux Odeon Beauport, Odeon Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité et Galaxy Sainte-Foy (v.o.a.)

Advertisement for the movie 'Fenêtre secrète' featuring Johnny Depp. Text includes: « DEUX FOIS BRAVO! », « DEPP EST FORMIDABLE. NE MANQUEZ PAS FENÊTRE SECRÈTE. », « FENÊTRE SECRÈTE EST UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE PUISSANT... », « JOHNNY DEPP EST HYPNOTISANT DANS UN RÔLE SENSATIONNEL AVEC UNE FINALE DES PLUS SURPRENANTES. », « CERTAINES FENÊTRES NE DEVRAIENT JAMAIS ÊTRE OUVERTES. », « A L'AFFICHE! »

Advertisement for the movie 'La Passion du Christ' featuring Jim Caviezel. Text includes: « POIGNANTE PASSION », « UN FILM PUISSANT, TROUBLANT! », « DEUX FOIS BRAVO! GRANDIOSE! », « UN CHEF-D'OEUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE », « LA PASSION DU CHRIST », « JIM CAVIEZEL », « A L'AFFICHE! », « SON DIGITAL »

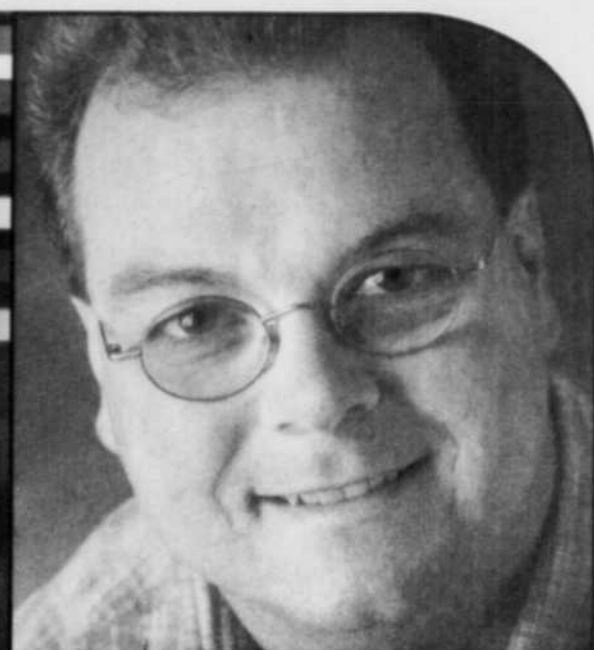
Advertisement for the movie 'Le Dernier Tunnel'. Text includes: « LE FILM N°1 AU QUÉBEC pour la 2e semaine consécutive », « ...Le Dernier Tunnel prouve que notre cinéma peut rivaliser avec les films d'action américains... », « Un coup de maître », « ...un film réussi sur toute la ligne et un excellent divertissement. », « ...un vrai thriller... », « Jean Lapointe et Michel Côté, au meilleur de leur forme... », « ...un montage serré, efficace, sans temps morts. », « Le Dernier Tunnel est une réussite sur toute la ligne », « ...interprété avec une surprenante vérité par Jean Lapointe. », « Michel Côté... plus intense et le plus spectaculaire... très très bon. », « À L'AFFICHE! », « STE-FOY », « BEAUPORT », « GALERIES DE LA CAPITALE », « PLACE CHAREST », « ST-NICOLAS », « LE CLAP », « CINÉMA LIDO », « ST-MARIE DE BEAUCÉ », « LA POCAITIÈRE », « ST-GEORGES », « THETFORD MINES », « RIVÈRE-DU-LOUP », « ROBERVAL », « DOLBEAU », « CHICOUTIMI », « ALMA », « ST-PACÔME », « RIMOUSKI », « BASÉ-COMEAU », « ST-RAYMOND »

Advertisement for the movie 'Tais-toi!'. Text includes: « C'est une combinaison gagnante! », « ...un pur divertissement...! », « La nouvelle comédie du réalisateur des films « dîner çons » et « PLACARD » », « jean RENO », « gérard DEPARDIEU », « TAISTOI! », « un film de FRANCIS VEBER », « ANDRÉ DUSSOLLIER », « RICHARD BERRY », « SERGE FRYDMAN », « À L'AFFICHE! », « STE-FOY », « BEAUPORT », « GALERIES DE LA CAPITALE », « PLACE CHAREST », « ST-NICOLAS », « LE CLAP », « CINÉMA LIDO », « ST-MARIE DE BEAUCÉ », « LA POCAITIÈRE », « ST-GEORGES », « THETFORD MINES », « RIVÈRE-DU-LOUP », « ROBERVAL », « DOLBEAU », « CHICOUTIMI », « ALMA », « ST-PACÔME », « RIMOUSKI », « BASÉ-COMEAU », « ST-RAYMOND »

Advertisement for the movie 'La Jeune Fille à la Perle'. Text includes: « Beau comme un tableau de Vermeer. », « ...un hymne à la lumière qui ravit les yeux autant qu'il enchante l'esprit... », « COLIN FIRTH », « SCARLETT JOHANSSON », « TOM WILKINSON », « LA JEUNE FILLE À LA PERLE », « La version cinématographique de ce best-seller est tout simplement magique! », « À L'AFFICHE! », « LE CLAP », « SON DIGITAL », « 9 NOMINATIONS AUX PRIX », « MEILLEUR FILM », « MEILLEUR ACTEUR (Barry Pepper) », « MEILLEURE ACTRICE (Annabella Pingotrah) », « DE SOUTIEN RÉALISATEUR (Charles Martin Smith) », « EFFROYABLES Jardins », « Le Détour », « MIAO! »



Claude Thibodeau

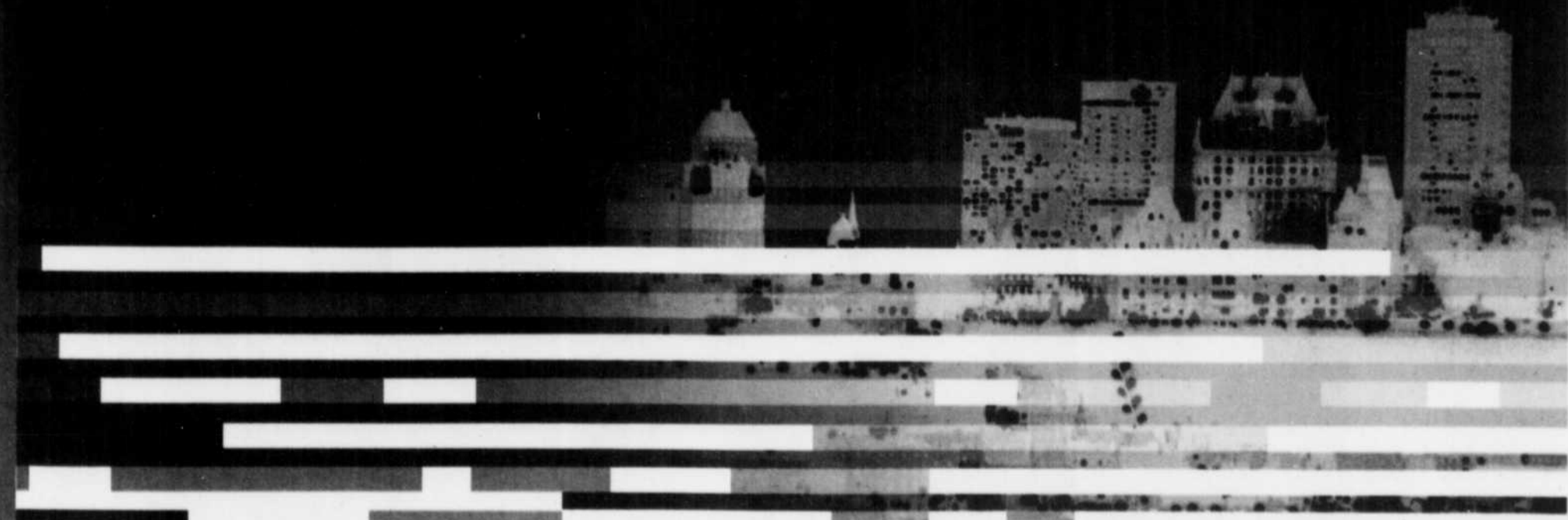


Louis Lacroix
Actualité



Nathalie Lévesque
Arts et spectacles

Plein de nouveau. Plein de nouvelles !



- *Unique, originale, toujours améliorée.*
- *Tous les matins, Claude Thibodeau et son équipe réinventent la radio. Avec quoi? Plein de nouveau et plein de nouvelles!*
- *L'émission la plus positive des ondes!*

THIBODEAU ET CIE En semaine, dès 6 h

w w w . c j m f . c o m

CJEM
FM 93

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, A :
Suzanne Ruel
LE SOLEIL
 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. terminus
 Québec, G1K 7J6
 Tél. : 686-3489 Téléc. : 686-3374
 Courriel : agenda@lesoleil.com

CINÉMA

Les chiffres indiquent l'appréciation des critiques du SOLEIL. (1) nul; (2) passable; (3) bon; (4) très bon; (5) magistral. Aucun chiffre n'est inscrit si le film n'a pas encore été critiqué par un de nos journalistes.

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT (661-9494). *Scoby Doo 2: monstres en liberté* (1) v.f. 12h45, 14h55, 17h10, 19h20, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) 13h35, 16h, 18h35, 20h55 (13 ans). *Le papillon bleu* (2) 12h55, 15h10, 18h25 (G). *Monstre* (4) 20h35 (16 ans). *Starsky et Hutch* (3) v.f. 13h40, 16h20 (G). *Danse lascive 2: Les nuits de la Havane* (3) 15h40, 20h45 (G). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 13h, 15h25, 19h15, 21h45 (G). *Mystic River* (5) v.f. 14h40, 18h15, 21h15 (13 ans). *L'aube des morts* (3) 1/2 12h50, 15h05, 19h35, 21h55 (13 ans). *Tais-toi!* (3) 12h30, 14h35, 16h45, 18h55, 21h05 (G). *Fenêtre secrète* (3) 13h20, 15h35, 19h05, 21h35 (13 ans). *Fenêtre secrète* (3) 13h20, 15h35, 19h05, 21h35 (13 ans). *La Passion du Christ* (2) v.o. en latin et araméen, s.-t. f. 13h05, 15h45, 19h30, 21h20 (16 ans). *L'agent Cody Banks 2 - Destination Londres* (1) 13h10, 15h50 (G). *Les invasions barbares* (4) 18h40, 21h10 (13 ans). *Les 50 premiers rendez-vous* (3) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h30, 16h05, 18h45, 21h. Sam. 13h30, 16h05, 18h45, 21h. Dim. 13h30, 16h05, 18h45, 21h. *Les tueurs de dames* (1) 12h30, 14h50, 17h20, 19h40, 22h (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. 13h25, 16h10, 18h50, 21h40 (G). *La fille du New Jersey* (2) 1/2 12h40, 15h, 17h15, 19h30, 21h50 (G). *Miaou!* (4) Sam. Dim. 12h35 (G). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). Tarifs: régulier: 10,50\$; enfants et âge d'or: 6,25\$. Matinée avant 18h (sauf jours fériés): 7,25\$. Matinée week-end avant 18h et jours fériés: 8,25\$. Mardis et mercredis: 7,25\$.

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST (529-9745 ou 9746). *Le dernier tunnel* (2) Sam. Dim. Mar. Jeu. 13h10, 15h30, 18h55, 21h20. Lun. Mer. 19h, 21h20 (13 ans). *Le*

voleur de vies (2) Sam. Dim. Mar. Jeu. 13h30, 16h10, 19h05, 21h15. Lun. Mer. 19h05, 21h15 (13 ans). *L'aube des morts* (3) 1/2 Sam. Dim. Mar. Jeu. 13h35, 16h20, 19h15, 21h25. Lun. Mer. 19h15, 21h25 (13 ans). *La fille du New Jersey* (2) 1/2 Sam. Dim. Mar. Jeu. 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h35. Lun. Mer. 19h30, 21h35 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Sam. Dim. Mar. 13h, 15h40, 18h40, 21h10. Lun. Mer. 19h40, 21h10 (G). *Tais-toi!* (3) sam. Dim. Mar. Jeu. 13h05, 15h, 17h, 19h, 21h. Lun. Mer. 19h, 21h (G). *Les triplettes de Belleville* (3) Sam. Dim. Mar. 14h, 16h, 19h20, 21h05. Lun. 19h20, 21h05 (G). *Fenêtre secrète* (3) Sam. Dim. Mar. 13h20, 15h50, 19h10, 21h30. Lun. Mer. 19h10, 21h30 (13 ans). Tarifs: régulier: 6,99\$. 17 ans et moins et 65 ans et plus: 5,49\$. Mardis et mercredis: 5,49\$.

CINÉPLEX ODÉON SAINTE-FOY (871-1550). *Scoby Doo 2: monstres en liberté* (1) v.o. 12h35, 14h45, 17h, 19h20, 21h30 (G). *Jersey Girl* (2) 1/2 v.o. 12h30, 14h50, 17h10, 19h35, 22h05 (G). *Le voleur de vies* (2) 13h15, 15h45, 19h25, 21h50 (13 ans). *L'aube des morts* (3) 1/2 13h, 15h25, 19h10, 21h40 (13 ans). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 12h45, 15h30, 18h45, 21h15 (G). *Le détour* (3) Lun. Mar. Mer. Jeu. 12h50, 15h50, 18h50, 21h20. Sam. Dim. 15h50, 18h50, 21h20 (G). *Fenêtre secrète* (3) 13h30, 15h55, 19h05, 21h25 (13 ans). *Starsky et Hutch* (3) v.f. 12h55, 15h20, 19h40, 21h55 (G). *La Passion du Christ* (2) v.o. en latin et araméen, s.-t. f. 13h05, 16h, 18h55, 21h45 (16 ans). *Le papillon bleu* (2) 1/2 13h10, 15h40, 19h15 (G). *La prophétie des grenouilles* (4) Sam. Dim. 12h50 (G). *Mission sans permission* (2) Sam. Dim. 13h25 (G). *La grande séduction* (4) Sam. Dim. 16h10, 18h40, 21h05. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h25, 16h10, 19h40, 21h05 (G). *L'effet papillon* (4) Sam. Dim. 16h05, 19h30, 22h. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h20, 16h05, 19h30, 22h (13 ans). *Mystic River* (5) v.f. Sam. Dim. 15h35, 18h35, 21h35. Lun. Mar. Mer. Jeu. 12h40, 15h35, 18h35, 21h35 (13 ans). *21 grammes* (5) 21h35 (13 ans). *Le Seigneur des Anneaux: Le retour du roi* (4) 12h30, 16h30, 20h30 (G). *Annex Brocoli dans les fonds marins* (2) Sam. Dim. 13h20 (G). *Peter Pan* (2) Sam. Dim. 12h40 (G). Tarifs: Soir: adultes 12\$, enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$, enfants et âge d'or: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h, et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$, enfants et aînés: 6,25\$, sauf les jours fériés.

CARTIER (522-1011). *Arbres* (4) Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. 10h, 13h15, 16h30, 20h15 (G). *La grande séduction* (4) Sam. Dim. 11h10, 14h20, 18h, 21h30, 23h30.

Lun. Mar. Mer. 11h10, 14h20, 18h, 21h30 (G). *Festival de cinéma des 3 Amériques: The Weather Underground* (1) Jeu. 13h (13 ans). *Au cœur du temps* (1) Jeu. 15h15 (1). *Québec Gold* (1) Jeu. 18h30. *Dracula* (1) Jeu. 21h (G). Tarifs: Adultes (avant 18h): 6\$, adultes (après 18h et week-end) 8\$, enfants 12 ans et moins: 5\$.

CLAP (650-CLAP). *Au revoir, Lénine!* (4) v.o. all. s.-t. f. 12h10, 14h40, 19h05, 21h35 (G). *Les côtelattes* (3) 11h40, 15h20, 17h10 (13 ans). *Le dernier tunnel* (2) 12h20, 14h30, 18h55, 20h50 (13 ans). *Du soleil plein la tête* (1) 12h30, 16h30, 18h45, 21h10 (G). *Effroyables jardins* (3) 16h40 (G). *La jeune fille à la perle* (4) 13h50, 15h50, 17h50, 19h55, 21h55 (G). *La Passion du Christ* (2) v.o. en latin et araméen, s.-t. f. 11h50, 14h20, 16h50, 19h25, 21h45 (16 ans). *La prophétie des grenouilles* (4) 12h (G). *Tais-toi!* (3) 13h35, 17h20, 19h15, 21h (G). *Les triplettes de Belleville* (3) 14h50, 19h15, 21h (G). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. 13h, 19h30, 21h30, Dim. 15h30, 19h, 21h30 (G). *Scoby Doo 2: monstres en liberté* (1) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Hidalgo* (2) 1/2 v.f. Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2) Lun. Mar. Mer. 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Fenêtre secrète* (3) Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le papillon bleu* (2) 1/2 Sam. Dim. 12h55, 15h10, 18h25, 21h40 (13 ans). *Le prince et moi* (1) Sam. 19h30, Dim. 13h30 (1). *Du soleil plein la tête* (3) 1/2 Lun. Mar. Mer. 13h, 19h, 21h30, Dim. 13h, 19h, 21h30, Sam. Dim. 13h, 19h, 21h30 (G). *Le voleur de vies* (2

HYUNDAI

**TOUT TOUT
TOUT**
CE QUE VOUS
RECHERCHEZ
DANS UNE
VOITURE

0%
financement à l'achat jusqu'à
60
mois
sur modèles sélectionnés

**PLUS D'ESPACE POUR
LA TÊTE ET LES JAMBES.
AUCUN COMPTANT.**



Accent GS 2004

0%
Financement à l'achat*
Jusqu'à 48 mois

OU **0\$**
de comptant

Louez à partir de
149\$*
par mois/60 mois
0 \$ de dépôt de sécurité
Transport et préparation inclus

- Moteur multisoupapes à DACT de 1,6 litre
- Transmission manuelle à 5 rapports • Deux coussins gonflables • Dossier arrière rabattable 60/40 • Deux rétroviseurs extérieurs à commandes manuelles • Porte-verre double
- Suspension indépendante aux quatre roues
- Direction assistée incluse • Et beaucoup plus.

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES MENSUALITÉS DE LOCATION IMBATTABLES SUR L'ACCENT GL 4 PORTES ET LA SPORTIVE ACCENT GS à 3 PORTES.

Elantra GL 2004

- Moteur 2,0 litres à DACT, CVCS et 16 soupapes • Deux coussins gonflables
- Transmission manuelle à 5 rapports
- Dossier arrière rabattable 60/40 • Radio AM/FM/CD • Télécommande d'ouverture du coffre et du volet de réservoir • Porte-verre double • Suspension indépendante aux 4 roues • Et beaucoup plus

0%
Financement à l'achat*
Jusqu'à 60 mois

Louez à partir de
159\$*
par mois/60 mois
Comptant de 1995 \$
0 \$ de dépôt de sécurité
Transport et préparation inclus



Santa Fe 2004

0%
Financement à l'achat*
Jusqu'à 48 mois

Louez à partir de
199\$*
par mois/60 mois
Comptant de 2995 \$
0 \$ de dépôt de sécurité

- Moteur 4 cylindres de 2,4 litres à DACT et 16 soupapes • Transmission manuelle à 5 rapports • Traction avant
- Freins à disque aux 4 roues • Roues en alliage d'aluminium de 16 po avec pneus BFGoodrich* • Radio AM/FM/CD
- Glaces, verrouillage et rétroviseurs dégivrants à commandes électriques
- Et beaucoup plus

Sonata GL 2004

- Moteur 2,4 litres à DACT
- Glaces, verrouillage et rétroviseurs dégivrants à commandes électriques
- Radio AM/FM/CD et 6 haut-parleurs
- Climatiseur • Régulateur de vitesse
- Transmission automatique SHIFTRONIC^{MC}
- Télédévrouillage avec alarme
- Et beaucoup plus

0%
Financement à l'achat*
Jusqu'à 60 mois

Louez à partir de
205\$*
par mois/60 mois
Comptant de 2495 \$
0 \$ de dépôt de sécurité



Tiburon 2004

0%
Financement à l'achat*
Jusqu'à 48 mois

Louez à partir de
239\$*
par mois/60 mois
Comptant de 1995 \$
0 \$ de dépôt de sécurité
Transport et préparation inclus

- Moteur 2,0 litres à DACT, CVCS et 16 soupapes • Transmission manuelle à 5 rapports • Radio AM/FM/CD et 6 haut-parleurs • Glaces, verrouillage et rétroviseurs dégivrants à commandes électriques • Phares antibrouillard
- Roues en alliage d'aluminium • Radiaux Michelin* P205/55R-16 • Freins à disque aux 4 roues • Et beaucoup plus

XG350 2004

- Freins antiblocage ABS et antipatinage
- Coussins gonflables frontaux et latéraux
- Sellerie en cuir • Sièges avant chauffants
- Toit ouvrant électrique • Radio AM/FM/CD et 6 haut-parleurs • Contrôle automatique de la température • Régulateur de vitesse
- Transmission automatique SHIFTRONIC^{MC}
- Glaces, verrouillage et rétroviseurs extérieurs dégivrants à commandes électriques
- Et beaucoup plus

0%
Financement à l'achat*
Jusqu'à 48 mois

Louez à partir de
359\$*
par mois/60 mois
Comptant de 3695 \$
0 \$ de dépôt de sécurité



www.hyundaicanada.com

DES VOITURES GARANTIES POUR LONGTEMPS :

Garantie de 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur • Assistance routière
24 heures de 3 ans/kilométrage illimité, comprenant livraison d'essence, changement de roue en cas de crevaison, déverrouillage, remorquage et autres services. Un simple appel sans frais suffit.



*Programme de location des Services financiers Hyundai pour les véhicules 2004 neufs suivants : Accent GS/Elantra GL/Tiburon/Sonata GL/Santa Fe GL 4 cylindres à traction avant/XG350. PDSF à partir de 13 295 \$/15 625 \$/20 495 \$/22 395 \$/21 095 \$/32 995 \$. Taux d'intérêt annuel de 0,12 %/0,61 %/3,45 %/3,81 %/2,52 %, mensualités de 149 \$/159 \$/239 \$/205 \$/199 \$/259 \$ pour 60/60/60/60/60/60 mois, sans obligation au terme du contrat de location. Coût total de location de 6940 \$/11 335 \$/15 335 \$/14 795 \$/14 305 \$/25 295 \$. Option d'achat de 4673 \$/4997 \$/7037 \$/9204 \$/8718 \$/10 363 \$. Comptant de 0 \$/1995 \$/2495 \$/2995 \$/3695 \$, première mensualité exigée. Dépôt de sécurité de 0 \$ pour tous les modèles. Prix de location de l'Accent GS 2004 calculé après déduction du PDSF d'un crédit de location en gros de 350 \$ du fabricant (coût de location en gros du fabricant pour l'Accent GS annoncé uniquement). Frais de transport et de préparation inclus pour les modèles Accent, Tiburon, Santa Fe et XG350/2004, jusqu'à 60 mois pour tous les modèles Elantra et Sonata 2004. Les frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers sont en sus (Québec). Exemple de financement : 10 000 \$ à un taux annuel de 0,12 % équivaut à des mensualités de 206,33 \$/196,67 \$ pour 48/60 mois. Coût du prêt de 0 \$/0 \$ pour une obligation fiscale de 10 000 \$/10 000 \$. En optant pour le financement à l'achat de l'Accent GS 2004 annoncée, l'acheteur renonce au crédit de location en gros. Si le crédit de 350 \$ s'appliquait à l'offre de financement de l'Accent GS 2004, le taux d'intérêt annuel effectif de l'offre d'achat serait alors de 1,31 % sur une période de 48 mois. Toutes les offres de financement à l'achat et de location sont pour une durée limitée, sur approbation du crédit, et ne peuvent être combinées à aucune autre offre. Voir le concessionnaire pour les détails.

HYUNDAI
Gagnant

Léviko Hyundai
144, rte Kennedy
Lévis 833-7140

Hyundai St-Georges
10555, 1^{re} Avenue
St-Georges Est
Comté de Beauce 228-8814

Porlier Automobiles Inc.
100, Napoleon
Sept-Îles 962-1828P

Luxoto Inc.
484, Côte Joyeuse
St-Raymond
990-0283

Montmagny Hyundai
150, boul. Taché Ouest
Montmagny 248-7877

Gaspésie Auto Inc.
339, avenue Port-Royal
Bonaventure 534-2191

Ste-Foy Hyundai
2400, rue Dalton
Pare Colbert
Ste-Foy 654-9292

Rivière-du-Loup Hyundai
289, Témiscouata
Rivière-du-Loup 862-8144

Rimouski Hyundai
375, boul. Ste-Anne
Pointe-au-Père 724-2231

Lessard Hyundai
659, boul. St-Joseph
Québec 623-5471

Boulevard Hyundai
40, boul. Comeau
Baie-Comeau 294-2886

Vigneau Hyundai
1199, chemin Principal
Étang-du-Nord 986-5006

Ruby Auto Inc.
2272, rue Notre-Dame Nord
Thetford Mines 338-4665

Automobiles Hyundai Matane
1560, du Phare Ouest
Matane 562-4444

Roberge Hyundai
545, rue Clémenceau
Beauport 666-2000

Garage Jean-Roch Thibeault
909, Mgr de Laval
Baie St-Paul 435-2379

Nadeau Hyundai
680, Main Street
St. Basile, New Brunswick
(506) 263-5505